

## Pôle Ouvroir

Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace  
5, allée du Général Rouvillois  
67083 Strasbourg Cedex  
ouvroir@misha.fr



### Enquête sur les revues en Sciences Humaines et Sociales du site universitaire alsacien (octobre – décembre 2021) :

Résultats et perspectives  
Rapport détaillé

Enquête menée et rapport rédigé par  
Léa Ackermann (chargée de projets)  
pour le compte de l'Ouvroir



## Résumé

Ce document dresse un bilan de l'enquête sur les revues de Sciences Humaines et Sociales (SHS) du site universitaire alsacien conduite par le pôle de soutien à l'édition de revues de la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme – Alsace (MISHA – UAR 3227), l'Ouvroir, entre octobre et décembre 2021. En plus d'identifier les revues existantes sur le site ainsi que les personnes et les professionnels de l'édition impliqués dans ce travail de diffusion des savoirs, son but était de mettre au jour les difficultés rencontrées par les équipes et de partir de leurs besoins éditoriaux pour mettre en place une stratégie d'accompagnement adaptée et consolider ainsi le fonctionnement et l'avenir des revues. Ce travail a été financé grâce à un appel à projets Initiatives d'Excellence (IdEx). Les résultats présentés dans ce rapport, collectés sur la base du volontariat, ne sont pas exhaustifs mais permettent néanmoins une mise en lumière de la situation actuelle et d'identifier les synergies possibles entre les équipes (partage d'expérience, échanges sur les méthodes, process et outils utilisés).

Cet état des lieux s'est appuyé sur des questionnaires en ligne et des entretiens, individuels et collectifs. L'enquête a permis de recenser quarante revues de SHS produites ou soutenues par des équipes ou établissements du site universitaire alsacien. Leurs profils sont variés – tant par leur ancienneté, leurs formats et supports de diffusion, leurs moyens d'accès et l'organisation de leurs équipes. Des effets vertueux des revues, qui favorisent la communication au sein des équipes et la construction de partenariats, ont été identifiés. Ont également été relevés les savoir-faire éditoriaux acquis par les équipes, tels que la constitution des directions et comités et l'organisation des équipes et du circuit éditorial, qui bénéficient aux revues.

Les entretiens ont permis d'aller plus loin et de déterminer les difficultés aujourd'hui rencontrées et dont beaucoup sont partagées par les équipes, à des degrés divers. Parmi ces défis, on peut retenir le faible budget alloué aux revues, les questions relatives aux droits d'auteur et aux images, ainsi que le manque patent de moyens humains qualifiés. La plupart des équipes rencontrent également des difficultés dans le référencement, la diffusion et la promotion des revues, ainsi que pour la traduction et la relecture des articles. Le sentiment de manque de reconnaissance du travail éditorial a enfin été abordé par de nombreux interlocuteurs.

La mise en exergue de ces difficultés, qu'elles soient ponctuelles ou au contraire structurelles, a permis de dessiner les contours d'un accompagnement qui pourrait être mis en place par l'Ouvroir en dialogue avec les autres acteurs de l'édition du site universitaire alsacien, en particulier les Presses Universitaires de Strasbourg qui diffusent et distribuent une douzaine de revues et la DIREV (Direction de la recherche et de la valorisation) de l'Unistra. En plus de l'accompagnement vers l'édition ouverte, les équipes ont insisté sur les ressources humaines qualifiées pour assurer notamment le secrétariat de rédaction et d'édition. Un soutien juridique et organisationnel est aussi demandé, de même qu'une aide pour la promotion des revues et la recherche de financements.

Ce document aborde en conclusion des recommandations basées sur les données collectées. Globalement, cette enquête a été bien accueillie et a également permis aux équipes de réfléchir à la nature de leur travail éditorial. Elle a également mis en lumière la richesse du paysage éditorial à l'échelle du site et tout le travail effectué par les équipes malgré le manque de moyens.

**Mots clefs : sciences humaines et sociales, édition ouverte, édition scientifique publique, site universitaire alsacien, Ouvrir.**



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

# Sommaire

<b>I. PÉRIMÈTRE DE L'ENQUÊTE .....</b>	<b>1</b>
1. Historique et contexte .....	1
2. Objectifs .....	2
3. Panel .....	2
4. Méthodologie.....	4
<b>II. RÉSULTATS .....</b>	<b>6</b>
1. Revues recensées .....	6
a. Titres et disciplines.....	6
b. Unités de recherche ou établissements publiant ou soutenant des revues.....	8
c. Dates de création des revues.....	9
d. Périodicité des revues .....	10
f. Éditeurs.....	13
g. Formats papier et numérique .....	13
i. Type d'accès aux revues.....	17
h. Hébergement des revues numériques .....	18
2. Structuration des équipes .....	20
a. Secrétariat de rédaction.....	20
b. Secrétariat d'édition.....	22
c. Comités de rédaction.....	22
d. Comités scientifiques .....	23
e. Comités de lecture.....	24
3. Savoir-faire des équipes .....	25
a. Organisation du travail éditorial et outils sur mesure .....	25
b. Réactivité et capacité d'adaptation .....	26
c. Relations fructueuses avec les prestataires.....	27
d. Réseau et renommée des revues.....	27
4. Défis rencontrés par les équipes .....	28
a. Un manque de professionnels de l'édition dans les équipes .....	28
b. Des situations budgétaires souvent précaires.....	30
c. Le difficile passage vers l'édition en ligne .....	31
d. Un isolement des équipes, qui se sentent parfois peu soutenues au niveau institutionnel .....	32
e. Des questions juridiques récurrentes.....	33
f. Un paysage éditorial local complexe .....	35
g. Autres défis soulevés par les équipes .....	35

5.	Accompagnement souhaité par les équipes.....	39
a.	<i>Accompagnement vers l'édition ouverte</i> .....	39
b.	<i>Aide au secrétariat de rédaction</i> .....	39
c.	<i>Aide au secrétariat d'édition</i> .....	40
d.	<i>Aide juridique</i> .....	41
e.	<i>Aide organisationnelle du circuit éditorial</i> .....	41
f.	<i>Aide à la recherche de financements</i> .....	42
g.	<i>Aide à la communication et à la diffusion</i> .....	42
h.	<i>Mise en réseau</i> .....	42
<b>III.</b>	<b>RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>43</b>
1.	La mise en place d'un programme de formations répondant aux besoins exprimés.....	43
2.	La mutualisation d'outils de soutien dédiés à l'édition .....	45
3.	Le renforcement des partenariats existants.....	46
4.	La structuration d'une communauté réunissant toutes les personnes impliquées dans l'animation des revues du site .....	47
5.	Un appui soutenu à l'édition scientifique publique .....	48
<b>IV.</b>	<b>CONCLUSION ET PERSPECTIVES</b> .....	<b>49</b>
	Annexe 1 : Tableau synthétique des revues recensées au cours de l'enquête .....	50
	Annexe 2 : Affiche.....	60
	Annexe 3 : Questionnaire court .....	61
	Annexe 4 : Questionnaire long.....	63
	Annexe 5 : Commentaires reçus .....	67
	Table des figures .....	68

## I. PÉRIMÈTRE DE L'ENQUÊTE

### 1. Historique et contexte

L'Ouvroir<sup>1</sup> est le nouveau pôle de soutien à l'édition des revues de Sciences Humaines et Sociales (SHS) créé à la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace (MISHA - UAR 3227). Son but est de promouvoir la science ouverte dans le champ de l'édition scientifique, d'identifier les besoins éditoriaux exprimés par les équipes des revues et de mettre en place un accompagnement mutualisé pour favoriser la diffusion des recherches menées en SHS. Sa constitution s'inscrit dans l'approche promue par l'InSHS (Institut des sciences humaines et sociales du CNRS) de favoriser la constitution de pôles éditoriaux au sein des Maisons des Sciences de l'Homme (MSHs), afin « d'associer les moyens issus de plusieurs tutelles pour accompagner les revues vers l'accès ouvert »<sup>2</sup> et de porter des structures pérennes de soutien à l'édition des revues.

Le contexte, à l'échelle locale comme à l'échelle nationale, s'avère particulièrement favorable au déploiement de l'édition scientifique numérique. Localement, l'université de Strasbourg (Unistra) s'est engagée très activement et depuis plusieurs années dans une politique faisant la promotion de la science ouverte. Au niveau national, les MSHs sont devenues, au cours de ces dernières années, des lieux privilégiés par le CNRS et le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) pour la mise en place de services d'aides mutualisés à l'édition, notamment numériques, ces services participant pleinement au développement de la science ouverte.

Afin de proposer un service d'hébergement des revues numériques et/ou d'accompagnement éditorial ainsi qu'un réseau professionnel de l'édition scientifique en lien avec les infrastructures de recherche, l'Ouvroir a été créé, en vue de promouvoir l'accès ouvert des travaux scientifiques en SHS du site mais également de tisser des liens avec les pôles de soutien à l'édition des MSHs en France et à l'étranger. La diffusion nationale et internationale de l'activité scientifique des chercheurs en SHS de l'université dépend (aussi) de la mise en réseau des pôles éditoriaux et de l'ouverture de l'activité éditoriale aux revues.

L'Ouvroir est structuré en trois blocs : (1) le forum des revues, qui a pour objectif de permettre aux porteurs des revues de se rencontrer pour cerner leurs besoins éditoriaux, de proposer des actions d'accompagnement y répondant et de les ajuster afin qu'elles continuent à répondre aux besoins identifiés, (2) la pépinière des revues, PARÉO<sup>3</sup> (Pépinière d'accompagnement des revues vers l'édition ouverte) qui propose un hébergement gratuit et une diffusion en accès ouvert aux revues qui le souhaitent et (3) la

---

<sup>1</sup> Les pages Internet de l'Ouvroir sont accessibles à l'adresse suivante : <https://www.misha.fr/edition-revues>.

<sup>2</sup> Maurel, Lionel. « Accompagner l'édition en sciences humaines et sociales vers la Science ouverte » dans *Lettre de l'InSHS*, janvier 2022, p. 18. Disponible sur <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/lettres-de-linshs-0>. L'InSHS réaffirme ce soutien dans sa dernière lettre, où il est précisé, au sujet du pôle éditorial de Strasbourg, que l'institut « entend privilégier dorénavant le soutien à ce type de structure en s'appuyant sur les Maisons des Sciences de l'Homme (MSH) pour implanter des personnels chargés d'édition ».

<sup>3</sup> La pépinière est accessible à l'adresse suivante : <http://www.ouvroir.fr/portail/index.php>.

manufacture des revues qui assure des tâches de secrétariat éditorial, en fonction des besoins spécifiques exprimés.

**L'enquête dont les résultats sont présentés dans ce rapport a constitué la première activité du forum des revues.**

## 2. Objectifs

Les objectifs de l'enquête consistaient essentiellement à ce stade à

- identifier les revues produites sur le site alsacien ;
- partir du terrain pour comprendre les besoins actuels en matière d'édition et parvenir à dissocier l'animation scientifique d'une revue et le travail éditorial qu'elle requiert.

Ce travail de recensement vise à identifier les revues et les projets de revues qui pourraient bénéficier d'un soutien à l'accès ouverte via PARÉO et également, compte tenu des besoins patents, apporter un soutien aux équipes et promouvoir la professionnalisation éditoriale des revues.

Cette photographie de la situation et la remontée des besoins éditoriaux constituent la première étape dans la définition d'un programme facultatif d'accompagnement ciblé à destination des équipes.

## 3. Panel

L'enquête s'est concentrée sur les établissements du site universitaire alsacien. Sept établissements ont signé le [contrat de site alsacien 2018-2022](#) avec le MESRI : la Bibliothèque nationale universitaire (BNU) de Strasbourg, l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES), l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS), la Haute école des arts du Rhin (HEAR), l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg (Insa), l'Université de Haute-Alsace (UHA) et l'Unistra.

Le champ de l'enquête est assez large. Les établissements du site ayant participé à l'enquête l'ont fait sur la base du volontariat<sup>4</sup>, ce qui empêche l'établissement d'un état des lieux exhaustif des revues du site. Nonobstant, la quasi-totalité des établissements du site sont représentés dans ce rapport.

Seuls manquent à l'appel l'ENGEES et l'Insa, qui n'abritent pas de revue de SHS.

---

<sup>4</sup> Les profils des équipes n'ayant pas répondu à l'enquête sont variés : certaines ont indiqué ne pas vouloir y prendre part, d'autres n'ont fait aucun retour malgré plusieurs relances. Il est difficile de savoir, à ce stade, si elles n'ont pas répondu parce qu'elles n'ont pas de revues, ou parce qu'elles ne souhaitent simplement pas participer à l'enquête.

Le tableau ci-dessous liste les vingt-deux unités de recherche (UR)<sup>5</sup> en SHS de l'Unistra et de l'UHA auxquelles sont rattachés les chercheurs et chercheuses ayant répondu à l'enquête.

ACCRA	Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques	UR 3402
ARCHE	Arts, civilisation et histoire de l'Europe	UR 3400
ArchIMèdE	Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée-Europe	UMR 7044
BETA	Bureau d'économie théorique et appliquée	UMR 7522
CERDACC	Centre Européen de recherche sur le Risque, le Droit des Accidents Collectifs et des Catastrophes	UR 3992
CHER	Culture et histoire dans l'espace roman	UR 4376
CL	Configurations littéraires	UR 1337
CRéPhAC	Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine: histoire, problématiques, enjeux	UR 2326
CRESAT	Centre de Recherche sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques	UR 3436
DRES	Droit, religion, entreprise et société	UMR 7354
DynamE <sup>6</sup>	Dynamiques européennes	UMR 7367
HuManiS	Hommes et management en société / Humans and management in society	UR 7308
ILLE	Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes	UR 4363
IRCM	Institut de recherches Carré de Malberg	UR 3399
LaRGE	Laboratoire de recherche en gestion et économie	UR 2364
LiLPa	Linguistique, langues et parole	UR 1339
LISEC	Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication	UR 2310
Live	Laboratoire image, ville, environnement	UMR 7362
Mondes germaniques	Mondes germaniques et nord-européens	UR 1341
SAGE	Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe	UMR 7363
SEARCH	Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire	UR 2325
E3S	Sport et sciences sociales	UR 1342
SULISOM	Subjectivité, lien social et modernité	UR 3071
TCSR	Théologie catholique et sciences religieuses	UR 4377
TP	Théologie protestante	UR 4378

Figure 1 : Liste des unités de recherche ayant répondu à l'enquête

L'ancienne École nationale d'administration (Ena) de Strasbourg, devenue depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, Institut national du service public (INSP), a également participé à l'enquête.

<sup>5</sup> Sur un total de trente-quatre équipes de recherche (soit 74% du total).

<sup>6</sup> L'unité de recherche a récemment changé de nom et s'intitule désormais « Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles » (LinCS) – UMR 7069.

## 4. Méthodologie

L'enquête a été envisagée dès le départ comme un projet à part entière. Les tâches à remplir ont été discutées collectivement au sein de l'équipe de l'Ouvroir et la direction de la MISHA, et des échéances claires ont été discutées.

Une rencontre a été organisée avec Isabelle Bizos, actuellement conservatrice des bibliothèques et directrice adjointe à la bibliothèque universitaire du Havre. Du fait de son implication dans l'enquête sur les revues menées par la Bibliothèque Universitaire de Lyon 3 en 2019<sup>7</sup>, cet entretien a permis de comprendre les modalités de sa mise en place et de discuter les étapes de sa réalisation<sup>8</sup>, tout en inscrivant l'enquête de Strasbourg dans un contexte global.

Les premières semaines ont été consacrées à un travail de recherche, essentiellement en ligne, afin de déterminer les équipes et les établissements du site hôte ou soutenant des revues en SHS. Les sites Internet des unités de recherche et des établissements du site ont été visités, ainsi que les pages individuelles de leurs membres, lorsqu'elles existent. Cette étape a permis de dresser une liste préliminaire de revues et d'interlocuteurs, que nous avons par la suite été en mesure d'amender. À noter cependant que le manque de visibilité de certaines revues a pu rendre difficile la prise de contact avec nos interlocuteurs.

L'information relative à l'enquête a été diffusée en ligne (site Internet et compte Twitter de la MISHA) et via des posters affichés dans les établissements du site<sup>9</sup>.

Un questionnaire court<sup>10</sup> a d'abord été adressé aux directeurs et directrices des unités de recherche et des autres établissements du site, afin d'identifier les revues dans lesquelles leurs collègues sont impliqués. Un questionnaire plus détaillé<sup>11</sup> a ensuite été soumis aux membres des unités de recherche et des établissements. Au total, 19 réponses au questionnaire court et 68 réponses au questionnaire long ont été reçues.

---

<sup>7</sup> Cette enquête a été conduite par la Maison des Sciences de l'Homme, le Service commun de documentation de Lyon 2 et le service d'aide documentaire aux chercheurs aux bibliothèques universitaires de Lyon 3 entre septembre et décembre 2019. Voir le rapport détaillé : Jean-Luc de Ochandiano, Alexandra Dugué, Laëtitia Le Couédic, Isabelle Bizos. *État des lieux et recommandations pour le soutien éditorial aux revues scientifiques du site Lyon-Saint-Étienne. Rapport détaillé - avril 2020.* [Rapport Technique] Université Jean-Moulin Lyon 3 ; Université Lumière Lyon2 ; MSH Lyon - Saint-Étienne. 2020, p.38. Disponible sur : <https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-02642651>.

<sup>8</sup> Ce partage d'expériences a permis de noter un certain nombre de bonnes pratiques, parmi lesquelles la nécessité d'un important travail en amont afin de définir le périmètre précis de l'enquête et les objectifs de ce travail de cartographie. Mme Bizos a également rappelé l'importance de ne pas minimiser la dimension politique de l'enquête, et d'impliquer les directeurs de laboratoire dès le début du projet.

<sup>9</sup> Voir [annexe 2](#).

<sup>10</sup> Voir [annexe 3](#).

<sup>11</sup> L'enquête s'adressant à tous les établissements du site universitaire alsacien, un seul questionnaire, identique pour tous les acteurs de l'édition, a été envoyé afin d'éviter toute confusion. Quelques équipes ont jugé que certaines questions n'étaient pas appropriées à leur activité éditoriale, mais les entretiens approfondis ont permis de mettre les choses à plat et d'aller plus loin. Le questionnaire peut être vu en [annexe 4](#).

Parallèlement aux questionnaires, des entretiens plus approfondis ont été conduits entre octobre 2021 et février 2022. D'une durée moyenne d'une heure, ils ont été organisés en visioconférence, en présentiel ou par téléphone et ont permis d'aborder plus en détail l'organisation actuelle des revues, ainsi que les besoins éditoriaux des équipes. 35 entretiens ont été conduits avec 43 interlocuteurs.

Des prises de notes détaillées ont été dressées à l'occasion de chaque entretien. Ces transcriptions ont été systématiquement envoyées, relues et validées par les différents interlocuteurs. Ceux-ci ont salué le travail d'enquête qui ouvre un espace de discussion souhaité<sup>12</sup>. Une demi-douzaine de chercheurs, qui n'étaient pas disponibles à la date de l'enquête, ont cependant manifesté leur volonté de rencontrer l'équipe de l'Ouvroir dès le début de l'année 2022<sup>13</sup>.

La collecte d'informations via les questionnaires a été conduite concomitamment à la tenue des entretiens approfondis, entre fin octobre et mi-décembre 2021.



<sup>12</sup> Voir l'[annexe 5](#), qui rassemble un certain nombre de commentaires envoyés à l'équipe de l'Ouvroir suite aux entretiens approfondis.

<sup>13</sup> Une nouvelle enquête apparaît nécessaire afin d'étendre son champ et préciser à la lumière des réponses recueillies et des témoignages exprimés, les dispositifs à développer.

## II. RÉSULTATS<sup>14</sup>

### 1. Revues recensées

#### a. Titres et disciplines

40  
revues  
recensées

1. Archimède. Archéologie et histoire ancienne
2. Bulletin Analytique d'Histoire Romaine (BAHR)
3. Bulletin de l'OPEE [Observatoire des Politiques Économiques en Europe]
4. Cahiers de FARE
5. Cahiers du GEPE [Groupe d'Etude sur le Plurilinguisme Européen]
6. Cahiers philosophiques de Strasbourg
7. Cliometrica. Journal of Historical Economics and Econometric History
8. DESHIMA
9. Didactique du FLE. Recherches et pratiques [anciennement Cahiers de l'AREFLE]
10. Éclat
11. Journal des Accidents et des Catastrophes (JAC)
12. Journées Doctorales des Humanités (JDH)
13. Ktéma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques
14. La Pensée d'Ailleurs
15. Mondes en développement
16. Musique en acte
17. Musurgia : analyse et pratique musicales
18. Neologica
19. Plateia
20. RadaR - Essai critiques
21. Ranam, Recherches Anglaises et Nord-Américaines
22. ReCHERches. Culture et Histoire dans l'Espace Roman
23. Recherches germaniques
24. Regards croisés
25. Regards sociologiques
26. Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande
27. Revue de la BNU [Bibliothèque nationale et universitaire]
28. Revue des sciences religieuses
29. Revue des sciences sociales
30. Revue d'histoire et de philosophie religieuses (RHPR)
31. Revue d'histoire nordique
32. Revue du droit des religions
33. Revue du GRASCO [Groupe de Recherche Actions sur la Criminalité Organisée]
34. Revue du Rhin Supérieur
35. Revue Française d'Administration Publique (RFAD)
36. Riséo (Risques, Études et Observations)
37. Scolia
38. Source(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe
39. Strathèse
40. ZAP. Zone d'Architecture Possible

Figure 2: Liste des revues recensées

<sup>14</sup> Un tableau synthétique listant les revues et les principales informations les concernant (dates de création, périodicité, formats et accès) est accessible en [annexe 1](#).

Ont été exclues de ce décompte les revues de laboratoire (comme les *Chroniques d'Archimède*, le *Carnet de laboratoire en archéologie égyptienne* et *Recollecta Aegyptiaca*, portées par des chercheurs l'UMR ArchIMÈDE) dont les formats ne correspondent pas à celui d'une revue scientifique<sup>15</sup>.

Les catégories de l'InSHS ont été utilisées pour identifier les champs disciplinaires couverts par les revues. Sont mises en regard les catégories institutionnelles et les disciplines de rattachement des personnes interrogées. À l'appui des réponses aux questionnaires, il a été possible d'indiquer la ou les discipline(s) de référence mentionnée(s) par les interlocuteurs, qui ne correspond(ent) pas toujours aux catégories définies par l'InSHS. Le recours à ces catégories génériques aura permis de présenter les disciplines générales de rattachement.

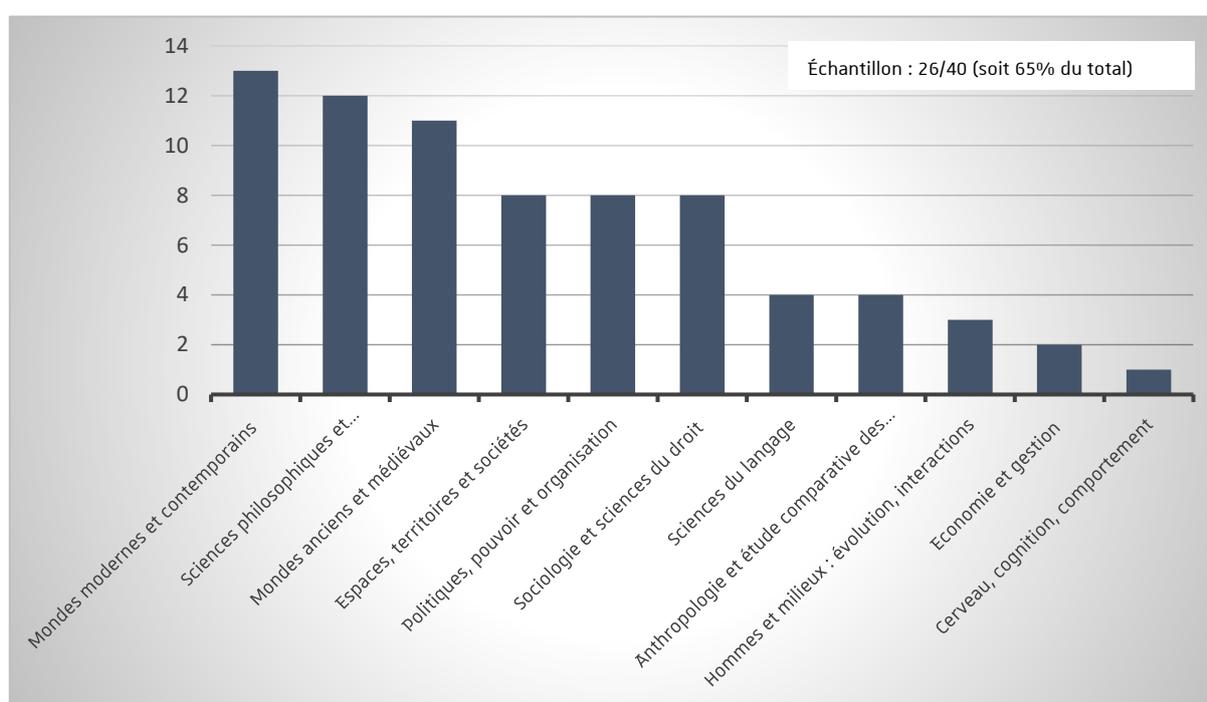


Figure 3 : Catégories génériques de l'InSHS auxquelles les revues recensées sont rattachées

Les catégories « Mondes modernes et contemporains », « Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art » et « Mondes anciens et médiévaux » sont les plus représentées. Certaines équipes ont rattachées leurs revues à plusieurs catégories, témoignant ainsi de leur interdisciplinarité.

<sup>15</sup> Valérie Tesnière, dans son livre *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique*, en propose cette définition : « Aujourd'hui, la définition formelle d'une revue scientifique est celle d'un recueil composé d'articles originaux et d'un "passage en revue" de l'actualité critique. Les textes sont évalués par les pairs, selon des procédures de double relecture anonyme, et la présentation des données scientifiques nouvelles s'inscrit dans un cadre standardisé : indication de la méthode et reproductibilité des résultats. Le référencement international des publications, devenues des marques dans une économie de la connaissance, conditionne le déroulement des carrières des professionnels de la recherche ». Tesnière, Valérie. *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIXe-XXe siècles)*. Paris : Éditions EHESS, 2021, p. 353. Voir également *Tracés, Revue de sciences humaines, Les sciences humaines et sociales au travail (I). Faire revue*, 2018, Hors-série et Étienne Anheim, Livia Foraison (dir.), *L'édition en sciences humaines et sociales. Enjeux et défis*. Paris : Éditions EHESS, "Cas de figure", 2020.

## b. Unités de recherche ou établissements publiant ou soutenant des revues

Les liens entre une unité de recherche et sa ou ses revue(s) peuvent être très différents d'une équipe à une autre. Par exemple, ARCHE peut afficher dans son bilan trois revues qui toutefois n'ont pas la même place au sein de l'unité. La revue *Source(s)*, qu'elle édite, est un ancien cahier de laboratoire qui a entamé sa transformation en revue scientifique et qui est actuellement dirigé par la directrice de l'unité. Son rédacteur en chef est un membre de l'unité et la revue est entièrement financée par celle-ci. En revanche, *Regards croisés* est une revue animée par une chercheuse de l'unité et va prochainement recevoir un soutien financier de l'UR.

Une large part des revues recensées (49%) sont des émanations des UR du site universitaire alsacien. Chacune des UR dont les chercheurs et chercheuses ont pris part à l'enquête porte ou soutient au moins une revue. Certaines ont deux revues, comme le CERDACC, qui publie le *JAC (Journal des Accidents et des Catastrophes)* et *Riséo (Risques, études et observations)*. Trois UR publient trois revues : ACCRA (*Musique en acte ; Musurgia : analyse et pratique musicales ; Radar. Essais critiques*), ARCHE (*Regards croisés ; Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande ; Source(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*) et LiLPa (*Cahiers du GEPE ; Neologica et Scolia*).

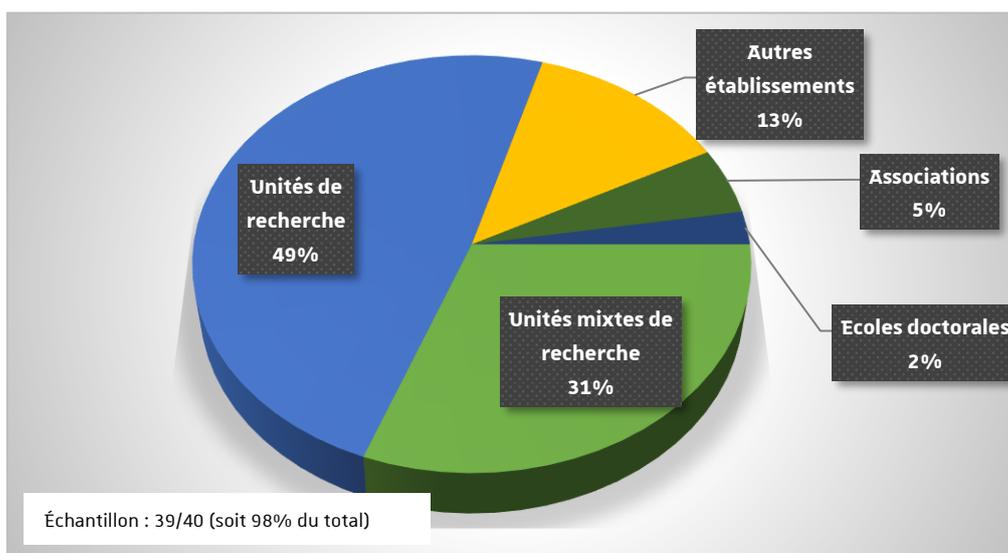


Figure 4 : Unité de recherche/établissement principal portant une ou plusieurs revues

Onze revues dépendent d'unités mixtes de recherche (UMR). Trois UMR publient ou soutiennent trois revues : ArchIMède (*Archimède. Archéologie et histoire ancienne ; Bulletin Analytique d'Histoire Romaine (BAHR) ; Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*), BETA (*Bulletin de l'OPEE ; Cliometrica. Journal of Historical Economics and Econometric History ; Mondes en développement*) et DynamE devenue Lincs (*Cahiers du FARE, Revue des sciences sociales ; Revue d'histoire nordique*). Deux revues sont rattachées à l'UMR DRES : la *Revue du droit des religions* et la *Revue du GRASCO*.

Certains établissements du site publient une ou plusieurs revues, à l'image de la BNU (*Revue de la BNU*), de l'ENSAS (*Plateia* et *ZAP*) et de l'HEAR (*Éclat*). L'INSP publie pour sa part la *Revue française d'administration publique*.

Les doctorants et équipes de l'école doctorale ED 519 (Sciences humaines et sociales – Perspectives européennes) animent quant à eux la revue *Strathèse*.

À ce stade de l'enquête et étant donné les délais fixés pour sa réalisation, il n'aura pas été possible de caractériser avec précision les liens que chaque UR entretient avec sa ou ses revues. Une nouvelle enquête est envisagée afin de montrer ce que recouvre le choix pour une UR de « publier » une revue : l'animer, la considérer comme espace de publication des travaux collectifs de l'unité, la financer, etc.

### c. Dates de création des revues

Sur les 40 revues recensées, 16 (soit 40%) ont été créées au cours de ces dix dernières années (entre 2011 et 2021). Parmi celles-ci, la majorité (50%) ont moins de quatre ans. Si ce fait peut laisser à penser qu'une accélération dans la création des revues s'est opérée ces dernières années, les données collectées ne permettent néanmoins pas de le confirmer. L'enquête s'est en effet concentrée sur les revues existantes, et non sur celles, plus anciennes, qui ont aujourd'hui disparues. Les revues créées ces dix dernières années ont majoritairement une présence en ligne (12 revues, soit 75% d'entre elles), adossée ou non à un format imprimé : sept d'entre elles sont exclusivement accessibles en ligne, et cinq sont diffusées concomitamment en ligne et en format papier. Seules quatre revues, nées depuis 2011, sont exclusivement au format imprimé.

Cette évolution témoigne de l'appel créé par le numérique et des évolutions récentes en matière d'accès aux travaux scientifiques de SHS, les grandes plateformes numériques (telles que OpenEdition, Cairn ou Persée) diffusant aujourd'hui un grand nombre de revues scientifiques, ce chiffre étant en constante augmentation<sup>16</sup>. Dans un contexte où les aspects budgétaires sont parfois problématiques pour les équipes, le numérique est également perçu comme un mode de production et de diffusion à moindre coût des travaux et écrits scientifiques.

---

<sup>16</sup> L'analyse comparative de neuf plateformes de diffusion de revues scientifiques françaises, publiée en décembre 2019, mentionne qu'entre 2013 et 2017, « OpenEdition Journals a augmenté son nombre total de revues actives diffusées de 44% », celui de Cairn augmentant d'environ 20%. Voir OUKOUK, *Économie et organisation éditoriale des plateformes et des agrégateurs de revues scientifiques françaises*. Accessible sur <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/economie-et-organisation-editoriale-des-plateformes-et-des-agregateurs-de-revues-scientifiques-47696>. Le dernier rapport d'activités d'OpenEdition (2020) précise également un certain nombre d'éléments : <https://www.openedition.org/34701?file=1>.

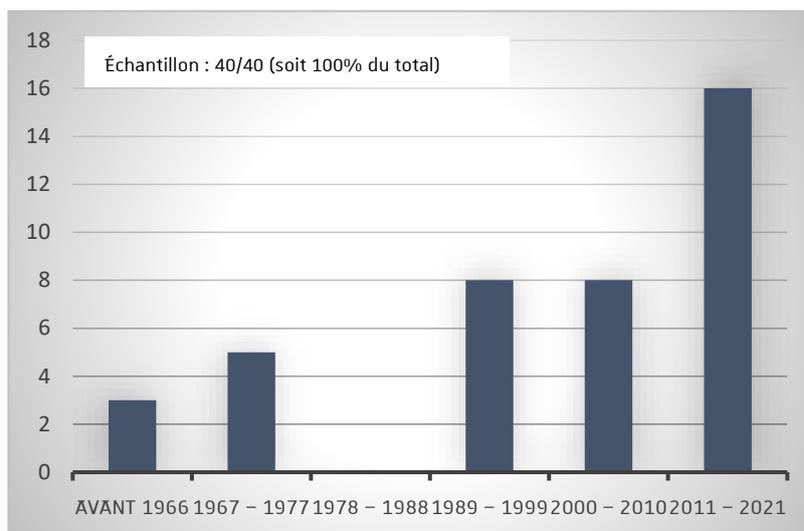


Figure 5 : Années de création des revues recensées

La *Revue des sciences religieuses* et la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* sont centenaires, toutes deux ayant été créées en 1921.

#### d. Périodicité des revues

Quinze des revues recensées (37%) publient un numéro par an. Parmi elles, souvent des revues anciennes et déjà bien installées localement, telles qu'*Archimède*, *Deshima* ou *Ktéma*. Les revues *RadaR* et *Éclat* suivent quant à elles le calendrier universitaire, les étudiants de l'année en cours se chargeant de leur production.

Douze revues ont une publication biannuelle (30%), à l'image des *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, de la *Revue de la BNU* ou de *Source(s)* par exemple. Quelques revues ont une périodicité plus soutenue : l'une d'elles (2%) publie trois numéros par an, et six autres (15%) en publient quatre. Cinq des revues recensées



au cours de cette enquête (12%) ont une publication irrégulière. Une seule revue – le *Journal des accidents et des catastrophes*, est publiée mensuellement<sup>17</sup>.

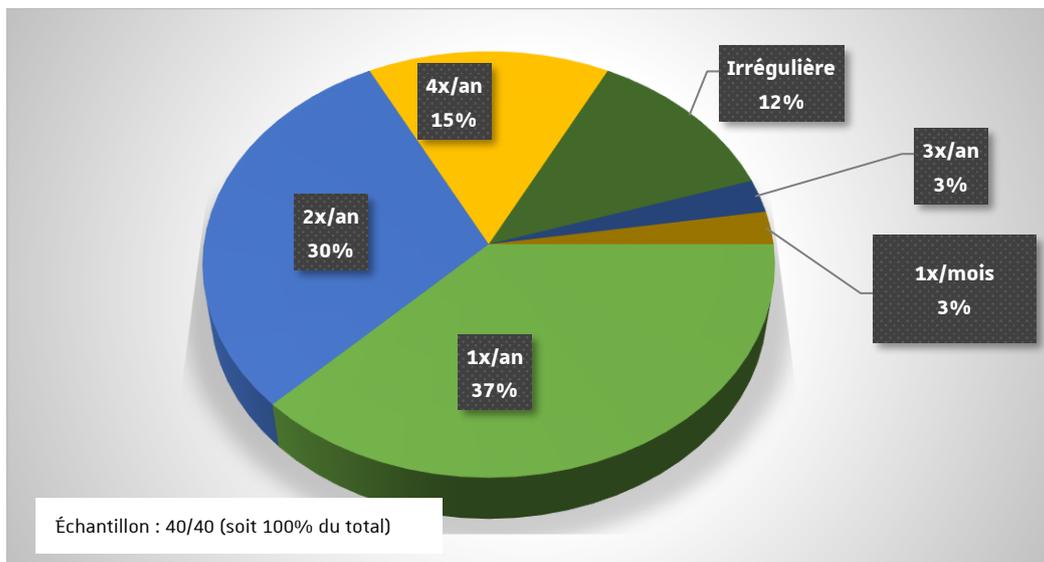


Figure 6 : Périodicité des revues recensées

#### e. Langues de soumission et de publication

L'identité des revues s'affirme également dans la ou les langue(s) de publication retenue(s).

Le cas le plus courant semble être la publication d'articles en français, accompagnés de résumés et de mots-clefs en anglais notamment. *Recherches germaniques* publie par exemple des articles en français et allemand, exceptionnellement en anglais. Les résumés et mots-clefs sont publiés dans les trois langues. *Source(s)* entend rester exclusivement une publication en langue française, mais les résumés des articles des dossiers sont systématiquement traduits en anglais et allemand. L'équipe de la revue a recours à deux traducteurs pour cette tâche. Les traductions d'articles étant plus délicates, elles sont généralement gérées par les coordinateurs des numéros, qui font les traductions eux-mêmes ou obtiennent des financements pour travailler avec un traducteur indépendant.

Pour quelques revues, la publication des revues en anglais est un moyen de les faire circuler davantage et de gagner la reconnaissance de la communauté scientifique. *Deshima* publie ainsi des articles en français et en anglais. Même si elle est essentiellement diffusée dans des pays francophones, ses directeurs souhaitent continuer à publier des articles en langue anglaise « dans l'espoir de s'insérer dans le débat » scientifique à une échelle plus grande. La *Revue de la BNU* publie exclusivement des textes en français, mais les articles peuvent être soumis dans d'autres langues. Dans ce cas-là, la traduction est généralement faite en interne, même s'il arrive que cette tâche soit sous-traitée. La direction de la revue a indiqué que la

<sup>17</sup> La revue n'est toutefois pas publiée pendant les deux mois d'été.

dimension internationale de la revue aurait plus de légitimité si elle pouvait être publiée en anglais, ou allemand, en plus du français. Elle reconnaît cependant ne pas actuellement avoir les ressources nécessaires pour assurer cette tâche. Pour l'équipe de la *Revue du droit des religions*, la traduction des résumés d'articles en anglais est un élément incontournable de la professionnalisation des revues.

L'attachement de quelques équipes à la langue française a été réaffirmé. C'est par exemple le cas de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, dont l'équipe estime que la recherche doit continuer à être publiée dans cette langue.

D'autres revues multiplient les langues de publication. *ReCHERches*, qui s'intéresse à l'espace roman, en est un bon exemple. Les articles sont publiés en français, espagnol, italien, portugais, roumain et anglais. Du fait de l'internationalité des membres de l'équipe éditoriale, les articles peuvent être soumis dans ces langues disciplinaires. Les compétences linguistiques des membres de l'équipe facilitent le travail de relecture et d'évaluation des articles. La revue *Ktèma* publie quant à elle des articles en français, anglais, parfois italien, allemand et espagnol.

La « culture d'écrire en anglais » existe dans certains domaines, et quelques équipes sont très à l'aise pour relire et évaluer des articles soumis dans cette langue. La revue franco-belge *Mondes en développement*, qui publie des articles en français ou anglais, dispose d'un rayonnement international.

*Regards croisés* est une revue de recensement d'ouvrages allemands par des spécialistes français et d'ouvrages français par des collègues allemands. La revue entend faire connaître les publications dans les deux aires linguistiques et favoriser les échanges sur des thématiques communes. Les textes soumis le sont soit en français, soit en allemand. L'équipe de la revue, composée de francophones et germanophones, se répartit les textes en fonction de leur langue maternelle.



## f. Éditeurs

Les Presses Universitaires de Strasbourg (PUS) publient treize des revues recensées. Six d'entre elles sont d'ores et déjà sur OpenEdition. Trois autres revues ont rejoint PARÉO ou envisagent de le faire (*Strathèse* est en ligne, *Les Cahiers du GEPE* sont en cours de versement sur la pépinière et une dernière équipe soumettra prochainement à l'équipe de l'Ouvroir son formulaire d'adhésion). Le *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* est accessible sur un site institutionnel et *Ktéma* est en ligne sur Persée depuis l'an dernier. Une seule revue – nouvellement créée, *Platéia*, existe exclusivement au format papier.

Neuf revues sont publiées par des éditeurs privés : L'Harmattan (*Cahiers du FARE*), Springer-Verlag GmbH Germany (*Cliometrica*), De Boeck Supérieur (*Mondes en développement*), Editions ESKA (*Musurgia*), Classiques Garnier (*Neologica* et *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*), Jonas Verlag für Kunst und Literatur (*Regards croisés*), les Éditions 2024 (*Éclat*). Les Presses Universitaires du Midi (PUM) publient quant à elle la *Revue d'histoire nordique*.

Certaines unités de recherche publient leurs revues, comme par exemple *Source(s)*, publiée par l'UR ARCHE ou la *Revue du Rhin supérieur* publiée par le CRESAT.

Certains établissements du site publient également des revues, tels que la BNU (*Revue de la BNU*) et l'ENSAS (ZAP). La Direction de l'information légale et administrative (DILA) / Documentation française publie pour sa part la *Revue Française d'Administration Publique* de l'INSP.

Trois associations soutiennent la publication de revues : l'association rhénane des enseignants de FLE (AREFLE), pour la revue *Didactique du FLE. Recherches et pratiques* (anciennement *Cahiers de l'AREFLE*), l'association Regards sociologiques pour la revue *Regards sociologiques* et l'association des publications de la faculté de théologie protestante de Strasbourg pour la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*.

## g. Formats papier et numérique

La majorité des revues recensées (33 sur 40, soit 83%) disposent d'un format numérique, qu'il soit adossé ou non au papier. Sept revues sont exclusivement en format papier, les autres étant des revues hybrides (diffusées en format papier et en format numérique).

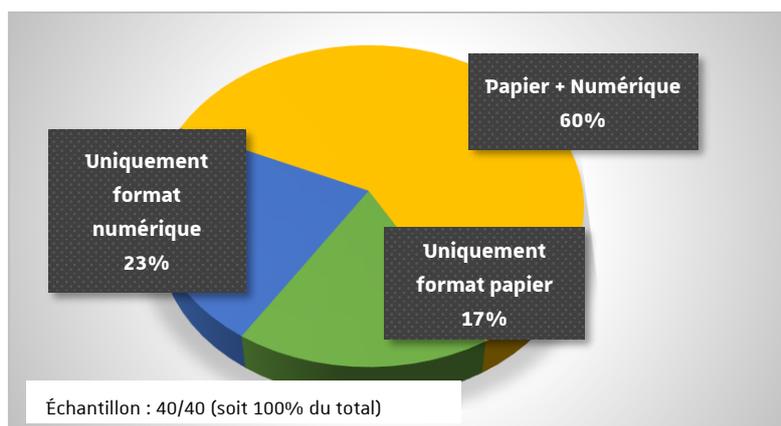


Figure 7 : Formats de diffusion des revues recensées

Parmi les plus jeunes revues, créées depuis les années 2000, seules six sont exclusivement au format papier.

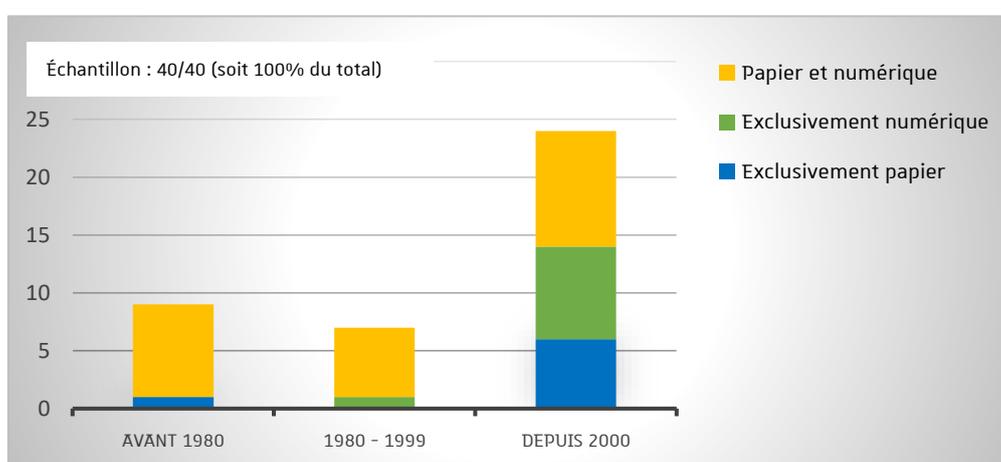


Figure 8 : Formats de diffusion des revues recensées en fonction de leur date de création

Certaines **revues exclusivement au format papier** sont en train d'envisager leur passage en ligne. Deux équipes sont en discussion avec l'Ouvroir pour envisager une mise en ligne préliminaire sur PARÉO. L'une d'elle estime que la mise en ligne de la revue pourrait « résoudre un certain nombre de problèmes » et serait « tout à fait bénéfique » pour la revue. Il en est de même pour la *Revue du Rhin supérieur*, née en 2018, qui est d'ores et déjà présente sur PARÉO. La nouvelle direction de *Ranam* a quant à elle expliqué qu'un dossier devrait prochainement être soumis à OpenEdition en vue de rejoindre la plateforme de diffusion en ligne. S'il s'agit, pour eux, de la première étape pour accroître la visibilité de la revue, l'équipe pense qu'un accompagnement pour les guider à travers ce changement est nécessaire. Les besoins d'accompagnement de ces revues vers la science ouverte sont certains, et seront explicités plus bas. *Éclat*, pour sa part, est publiée exclusivement au format papier. La revue étant une production de l'atelier d'illustration de l'HEAR, ce format est particulièrement adapté à la nature des contributions – majoritairement des travaux graphiques des étudiants, avec peu de texte.

Les **revues qui sont exclusivement diffusées en ligne** ont majoritairement été créées au cours des années 2000 à 2010, à l'image de *Riséo* (2010), la *Revue du Grasco* (2012), *Strathèse* (2015) ou encore *RadaR* (2018). Les raisons sont diverses, allant de l'idée que le support numérique est moins coûteux ou estimant que la visibilité des articles n'en est que plus grande. *Radar* s'adosse par exemple au master Critique-Essais de l'Unistra, dont l'objet central est l'écriture sur l'art contemporain. Les articles sont écrits par des étudiants de deuxième année, cet exercice leur permettant d'acquérir des compétences éditoriales. Le format numérique de la revue offre, aux dires de sa directrice, davantage de flexibilité qu'une revue papier et contribue à faire connaître le master Critique-Essais. De nombreux contributeurs extérieurs ont soutenu et pris part à la rédaction des numéros.

Les revues **conjuguant le format papier et numérique** sont, pour certaines, très anciennes, comme par exemple la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (1921) ou le *Bulletin analytique d'histoire romaine* (1962).

Le format papier est souvent envisagé par les équipes comme un canal de diffusion parmi d'autres, les revues étant vues comme des « instruments de cadeaux protocolaires », véhiculant le prestige des laboratoires et de l'établissement ou servant, dans certains cas, à remercier les auteurs et contributeurs. Les revues papier contribuent également à la visibilité des travaux des équipes, des systèmes d'échanges existant avec d'autres établissements ou des bibliothèques, même à l'échelle internationale. Pour les équipes, bien que les tirages soient souvent modestes, les abonnements et ventes au numéro constituent toujours une recette non négligeable, que ces revues aient ou non un éditeur.



Pour certaines revues nées en ligne, le passage au format papier s'est parfois fait de manière impromptue. La revue *RadaR*, portée par des étudiants de Master, a par exemple obtenu un financement CROUS l'an dernier, permettant l'impression de la revue. La directrice de la revue, ayant d'abord eu l'impression d'un

« retour en arrière », reconnaît que l'objet livre a encore toute sa place, les étudiants s'en étant servi notamment comme d'un témoignage matériel de leurs travaux. La revue a également commencé à circuler d'une autre manière au sein de l'université.

Si presque toutes les personnes interrogées se félicitent du passage des revues en ligne, certaines ont au contraire mentionné leur appréhension quant à l'essor de ce format. Pour celles-ci, la publication en ligne est en effet problématique en ce sens qu'elle fait perdre l'unité éditoriale existant dans la revue papier (« Il y a un émiettement sur Internet, qui dilue complètement cet aspect »), la cohérence générale au numéro n'existant plus selon eux. Certaines personnes participant à l'animation des revues se sont également fait l'écho d'un imaginaire collectif selon lequel la publication en ligne aurait moins de valeur, les revues n'étant peut-être « pas soumises au même contrôle qualité » que les revues papier et le format numérique n'ayant pas les mêmes exigences qu'une revue papier (« il ne peut pas y avoir de loupage » lorsqu'une revue est imprimée). Ces éléments témoignent d'habitudes bien ancrées, quelques interlocuteurs estimant qu'il est parfois difficile de faire comprendre aux membres de l'équipe les bénéfices du passage en ligne. Certaines personnes interrogées estiment néanmoins qu'il est impossible de ne pas considérer l'importance de la publication en ligne, notamment en *open access*. Ils s'accordent à dire qu'il « ne faut pas louer le coche » et « ne pas avoir peur de prendre des initiatives ». Les entretiens ont enfin mis en exergue des idées reçues au sujet de la publication en ligne. Cet aspect pourra donner lieu à des rencontres dans le cadre du forum des revues pour présenter les enjeux de la bibliodiversité.

Les revues en ligne, adossées ou non au papier, bénéficient aux dires de tous d'une meilleure visibilité, confirmée dans la plupart des cas par les statistiques de consultation et d'usage. Les métadonnées créées lors de la mise en ligne des revues facilitent en effet la recherche d'articles. Pour beaucoup, la présence en ligne est nécessaire car elle reflète les habitudes de travail des chercheurs et des doctorants qui sont « plus mobiles » et tendent à se tourner plus volontiers vers les éditions en ligne (« On ne peut pas avoir de volumes papier »). Certains chercheurs estiment que « pour partager le savoir, le papier, ça ne suffit plus depuis longtemps ». En gagnant ainsi en visibilité, certains directeurs et directrices de revues ont mentionné qu'avoir une vitrine numérique permettait de donner une certaine légitimité aux travaux des chercheurs, et de susciter l'envie de publier à des contributeurs extérieurs. On note cependant que la version numérique d'une revue originellement publiée en format papier en est souvent une copie conforme, peu d'équipes mettant à profit les possibilités du numérique.

L'engouement pour les revues numériques s'inscrit également dans un contexte plus large de recherche de subventions. Il est en effet à relever que « les critères de bonne pratique éditoriale et de science ouverte pèsent particulièrement dans les décisions prises quant à l'attribution des subventions ». Ainsi, pour l'InSHS, « la question de l'accès ouvert oriente (...) de façon significative l'attribution des subventions de la dernière

campagne de soutien de l'«[institut] »<sup>18</sup>, celles-ci ayant dernièrement été attribuées en fonction du degré d'ouverture des revues.

### i. Type d'accès aux revues

Parmi les revues recensées, 19 (soit 47%) offrent un accès gratuit à leurs contenus en ligne tout en continuant à diffuser leurs numéros papier et à en tirer des revenus (ventes au numéro, abonnements). Aucune d'entre elles n'envisage de cesser la diffusion papier. Si certaines revues entendent garder un accès libre et gratuit en ligne, d'autres réfléchissent au passage à un modèle freemium<sup>19</sup>, justifiant ce choix notamment par les recettes supplémentaires ainsi générées et la construction d'un nouveau modèle économique.

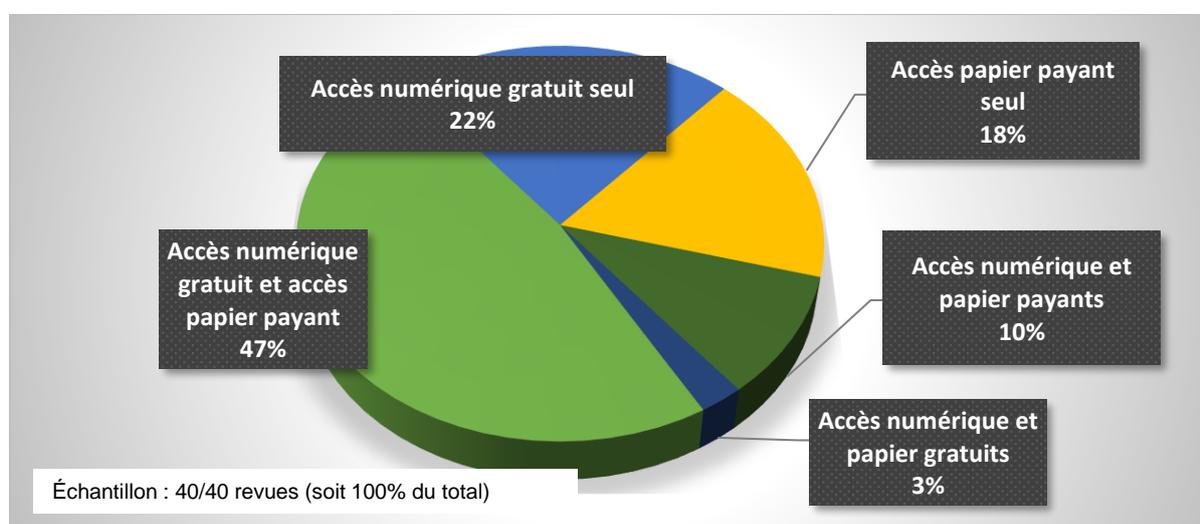


Figure 9 : Type d'accès aux revues

Les revues étant exclusivement diffusées en ligne sont toutes en accès gratuit (9 au total, soit 22%), à l'image du *Journal des accidents et des catastrophes*, de *Musique en acte* ou encore de la *Revue du GRASCO*. L'accès aux revues exclusivement au format papier (7 au total, soit 18%), comme *Deshima*, *Platéia* ou *Ranam*) est payant. Les quatre revues dont l'accès numérique et papier sont payants (10%) sont toutes éditées par des éditeurs privés. Une seule revue (3%) est diffusée gratuitement en ligne et au format papier.

<sup>18</sup> Ces éléments figurent dans la dernière lettre de l'InSHS, *op.cit.* L'institut rappelle par ailleurs que « [les] revues n'ayant pas de diffusion numérique pour les années les plus récentes et les revues ayant une diffusion numérique entièrement payante ne peuvent être éligibles à l'aide de l'InSHS » (<https://www.inshs.cnrs.fr/fr/soutien-aux-revues>).

<sup>19</sup> Le terme *freemium* (contraction de l'anglais « free » et « premium ») renvoie à un modèle éditorial selon lequel une partie des contenus sont offerts gratuitement aux usagers, d'autres étant seulement accessibles de manière restreinte, moyennement paiement. C'est le cas de la plateforme OpenEdition, qui propose un accès libre et gratuit à ses contenus et a enrichi son offre d'un accès premium proposé notamment aux bibliothèques.

## h. Hébergement des revues numériques

Comme mentionné plus haut, on rappelle ici que 33 des 40 revues recensées sont accessibles en ligne :

- neuf (27%) sont accessibles sur un site institutionnel, créé par ou rattaché à une unité de recherche (*Archimède*, *Revue du GRASCO*, *Riséo* etc.)
- neuf sont accessibles sur OpenEdition, trois sur Cairn, une sur Persée (soit 40% au total)
- quatre (12%) sont présentes sur un site dédié (comme *RadaR*)
- trois (9%) sont sur PARÉO
- deux (6%) sont diffusées sur les sites de leurs éditeurs (*Cliometrica* et *Neologica*)
- deux dernières revues (6%) sont diffusées ailleurs (*La pensée d'ailleurs* sur l'archive ouverte HAL et *ZAP* sur le site Issuu).

Certaines d'entre elles sont diffusées concomitamment sur différentes plateformes ou sites, à l'image de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (site de l'éditeur et Persée).

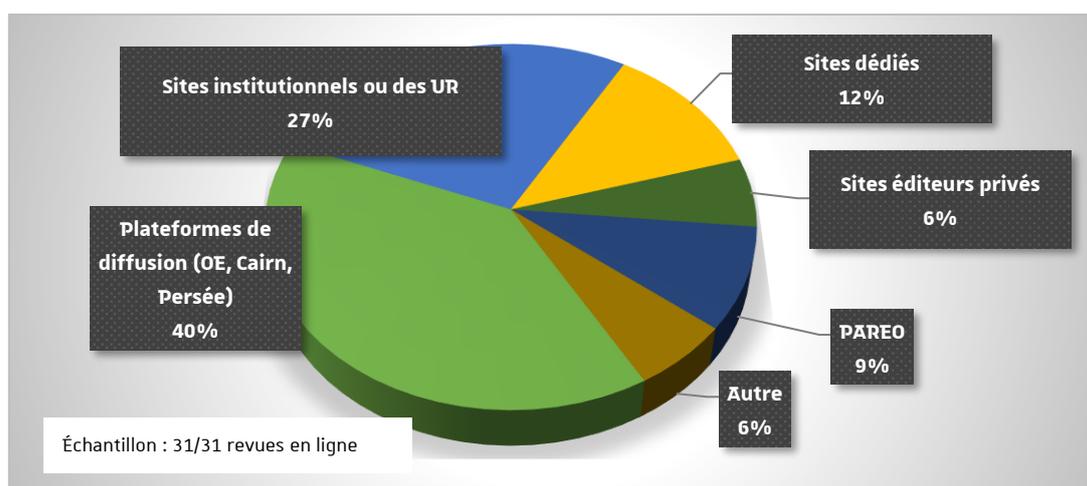


Figure 10 : Répartition générale des revues recensées par sites et plateformes d'hébergement

Un grand nombre des revues (40%) actuellement en ligne sont donc diffusées sur de grandes plateformes de diffusion (OpenEdition, Persée, Cairn). OpenEdition joue un rôle important dans la diffusion numérique des revues recensées, neuf d'entre elles étant accessibles sur cette plateforme. Deux revues ont indiqué être en train de finaliser leur dossier de candidature pour intégrer OpenEdition.

La volonté des équipes de basculer sur cette plateforme est grande. En atteste par exemple le nombre croissant de revues ayant rejoint, ou souhaitant rejoindre, PARÉO. Imaginée comme une « pépinière » voulant aider les jeunes revues à s'enraciner et grandir avant d'être « repiquées » ailleurs, PARÉO n'a pas vocation à constituer un catalogue pérenne et abondant, mais souhaite au contraire accompagner le passage des revues sur la plateforme OpenEdition. Lancée en décembre 2021, la pépinière héberge aujourd'hui trois revues (*Strathèse*, *Source(s)* et la *Revue du Rhin supérieur*). Quatre autres, dont *Les*

*Cahiers du GEPE, RadaR* et *Didactique du FLE*, la rejoindront au cours de l'année 2022. L'intérêt des équipes pour PARÉO s'explique par le service proposé – hébergement gratuit des revues jusqu'à leur éventuelle migration vers OpenEdition, accompagnement des équipes, gestion et administration des contrats d'auteurs, attribution de DOI, référencement etc.<sup>20</sup> Pour certaines d'entre elles, comme *Deshima* et la *Revue du Rhin supérieur*, le passage sur PARÉO est envisagé comme une bonne mesure transitoire entre une revue exclusivement papier et une diffusion en ligne.

Trois revues sont actuellement diffusées sur Cairn. Elles sont accessibles via les bibliothèques qui disposent d'un abonnement à la plateforme et ne répondent donc pas aux attentes de l'InSHS en matière d'accès ouvert. Les équipes travaillant avec Cairn se disent cependant très satisfaites de cette collaboration. L'équipe de la *Revue française d'administration publique* reconnaît que cela « a un coût mais le retour et le professionnalisme de la revue en valent le coup ». La revue est, de fait, très consultée sur Cairn, les statistiques de consultation étant par ailleurs en augmentation.

Deux revues sont présentes sur le portail Persée, lancé en 2005, qui assure essentiellement la diffusion de collections patrimoniales. Ainsi, pour les revues les plus anciennes, Persée diffuse les anciens numéros en complémentarité de Cairn ou OpenEdition, qui diffusent les plus récents<sup>21</sup>. Au moins cinq autres revues des PUS devraient prochainement être accessibles sur Persée.

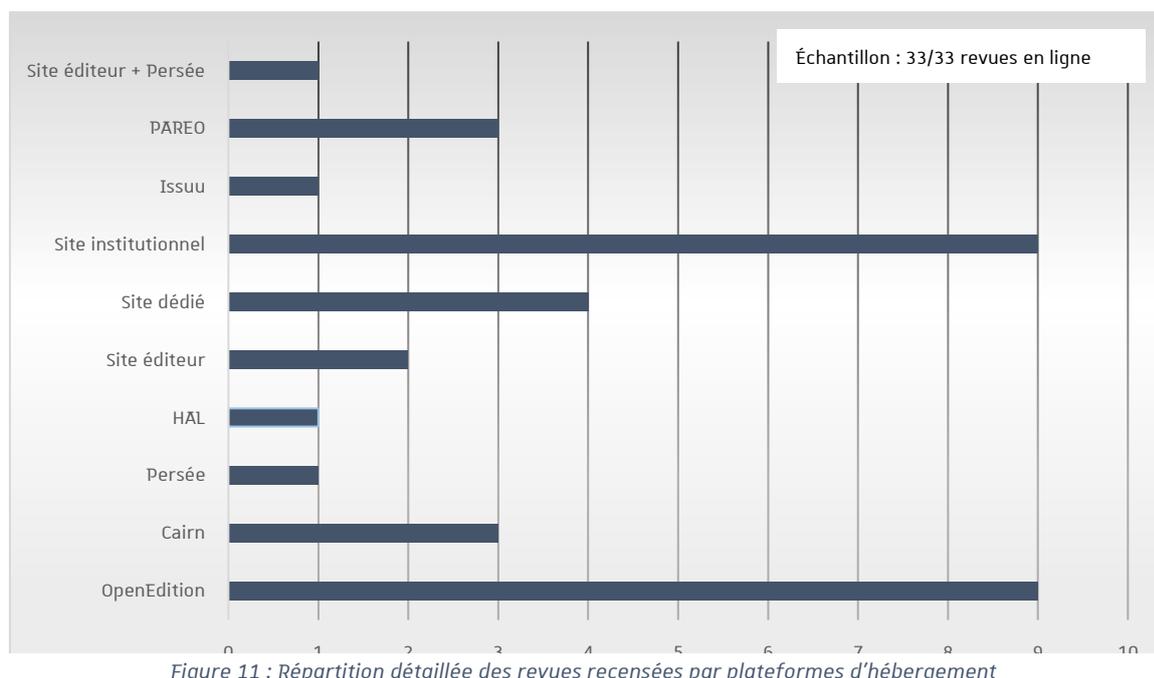


Figure 11 : Répartition détaillée des revues recensées par plateformes d'hébergement (certaines revues sont accessibles sur différents sites)

<sup>20</sup> Les engagements de PARÉO et des revues rejoignant la pépinière de revues sont énoncés dans la charte éditoriale du pôle, consultable sur cette page : <https://www.misha.fr/edition-revues/services>.

<sup>21</sup> Les anciens numéros de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (1921-2016) sont ainsi accessibles sur Persée, les nouveaux (depuis 2017) étant uniquement accessibles sur le site de l'éditeur Classiques Garnier. L'équipe de la *Revue d'Allemagne*, qui est actuellement sur OpenEdition Journals, envisage pour sa part de soumettre un dossier de candidature pour également rejoindre Persée.

Les revues accessibles sur OpenEdition et Cairn le sont toutes au format HTML. Des fac-similés des articles, téléchargeables au format PDF et, dans une moindre mesure, des formats ePub<sup>22</sup>, sont également mis à disposition des lecteurs.

Neuf des revues recensées sont hébergées sur un site institutionnel (propre à l'unité de recherche ou à l'établissement), à l'image par exemple d'*Archimède*, qui donnent accès aux textes intégraux. Dans la grande majorité des cas (86%), ces sites proposent un fichier PDF de chaque numéro (*Didactique du FLE*, *Revue du Grasco* etc.), des articles (*Regards croisés*) ou des deux (*Musique en acte*). Seuls 27% de ces revues sont accessibles au format HTML, bon nombre d'entre elles limitant ce format aux sommaires, titres des articles et mots-clés. Quelques-unes proposent un format « livre-ouvert »<sup>23</sup>, à l'image de *Riséo* ou de la *Revue du Grasco*.

Quatre revues sont actuellement sur un site dédié, créé spécialement pour permettre la diffusion numérique des revues<sup>24</sup>.

Deux revues sont enfin diffusées sur les sites d'éditeurs payants : *Cliometrica* sur le site de Springer, et la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* sur le site des Classiques Garnier. L'accès aux articles est payant même si certains contenus sont accessibles gratuitement et dès mise en ligne<sup>25</sup>.

## 2. Structuration des équipes

Les éléments réunis dans cette partie s'appuient sur les données transmises dans les questionnaires ou précisées au cours des entretiens approfondis.

### a. Secrétariat de rédaction

Le secrétariat de rédaction désigne l'ensemble des tâches assurées aux côtés du comité éditorial de la revue pour l'animation scientifique de la revue. Cela suppose de diffuser les appels à communication, prendre en charge la réception des articles, les relations avec les évaluateurs et les auteurs, assurer le suivi des textes jusqu'à la validation définitive de leur contenu, la promotion des numéros, l'organisation de rencontres pour les faire connaître, etc.

---

<sup>22</sup> Le format standardisé ePub (*electronic publication*), successeur du format Open eBook, est aujourd'hui couramment utilisé dans la création des livres électroniques (*e-books*) et rend leur lecture possible sur la plupart des ordinateurs, tablettes et smartphones en adaptant le texte à la taille de l'écran.

<sup>23</sup> Riséo utilise par exemple la plateforme Calaméo, qui permet la création de revues numériques à partir de fichiers sources.

<sup>24</sup> Trois d'entre elles ont récemment lancé les démarches pour basculer sur PARÉO, avant leur passage sur OpenEdition.

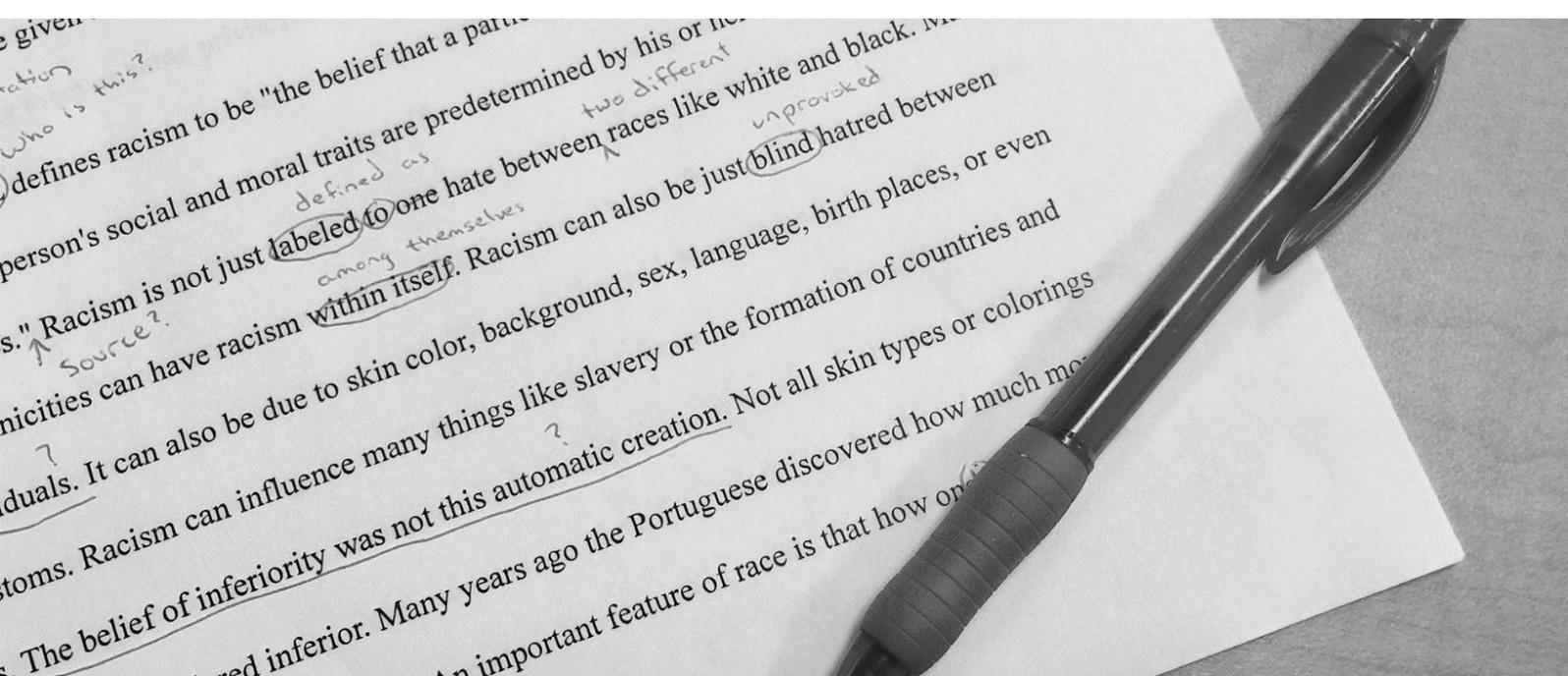
<sup>25</sup> Dans le cas de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, la revue des livres est accessible gratuitement, et dès mise en ligne du numéro.

Le secrétariat de rédaction est, pour 20 revues recensées, assuré par les équipes des revues. Elles regroupent des enseignant-chercheurs (dans quatorze cas), des doctorants (trois cas), des ingénieurs de recherche (deux cas) et un ingénieur d'études.

Cinq revues du site bénéficient de l'appui d'un personnel dédié pour effectuer ces tâches. Un poste de secrétaire de rédaction a par exemple été créé en 2020 pour la *Revue française d'administration publique* de l'INSP. Avant cette date, ces tâches étaient assurées par des contractuels ou des stagiaires.

Les outils d'aide à la soumission et à l'évaluation des articles sont très peu utilisés par les équipes interrogées. Une équipe a mentionné être en train de mettre en place un software dédié, OJS<sup>26</sup>, afin de faciliter le travail éditorial. Cette plateforme a été mentionnée par d'autres équipes, qui souhaiteraient également pouvoir l'implémenter. Si la majorité des revues ont des processus de soumission des articles très simples (envoi des propositions d'articles par e-mail), au moins l'une d'entre elles a un questionnaire électronique accessible sur le site de la revue, où les auteurs sont invités à soumettre leurs contributions.

En ce qui concerne les procédures d'expertise des articles soumis, l'évaluation en double aveugle (*peer review*) est relativement répandue au sein des revues du site<sup>27</sup>. Dans certains cas, notamment en cas d'avis divergents entre les relecteurs/experts ou avec les auteurs, un troisième expert est parfois sollicité. Parmi les équipes n'ayant pas recours au *peer review* figurent celles qui estiment que leur revue n'a pas un appareil critique suffisant ou que ces pratiques ne sont pas suffisamment ancrées dans leur domaine de recherche.



<sup>26</sup> OJS (Open Journal System) est un software *open source* gratuit, initialement développé en 2001 par PKP (Public Knowledge Project) afin de faciliter l'accès aux travaux de recherche. Il est aujourd'hui utilisé comme un outil de gestion des soumissions d'articles, de leur suivi et d'aide à la publication.

<sup>27</sup> Quinze personnes rencontrées en entretien ont en effet expliqué y avoir recours.

Ce point rejoint la problématique de catégorisation des revues du site. Les données collectées au cours de l'enquête ne permettent pas d'arrêter une liste définitive, mais il est certainement possible d'en poser les bases. Les revues recensées poursuivent parfois une autre vocation que celle de la production de connaissances nouvelles, même si celle-ci correspond à une part importante du total de l'échantillon interrogé (plus d'une vingtaine de revues). Des revues, souvent héritières de carnets de laboratoire, sont davantage des bulletins de liaison ou d'information, utilisant ce support de communication pour faire état de journées d'études et de l'activité interne aux unités de recherche ou établissements (environ six revues). Enfin, au moins deux revues pourraient être qualifiées de revues « apprenantes / pédagogiques », en ce sens qu'elles s'inscrivent pleinement dans la formation des étudiants de l'université.

### **b. Secrétariat d'édition**

Les tâches relevant du secrétariat d'édition comprennent la préparation de copie (harmonisation du texte et des notes, vérification des références), la gestion des droits pour l'iconographie, la correction orthotypographique, le stylage Métopes<sup>28</sup>, l'envoi des épreuves pour relecture et validation aux directeurs et directrices de la revue, le report des corrections, la préparation du bon à tirer (BAT) etc.

Ces tâches sont parfois prises en charge par les directeurs ou directrices de revues. Les équipes des revues éditées par les PUS bénéficient de l'expertise du pôle d'appui à la publication de la DIREV. Le personnel se charge de la PAO, de la mise en page et de la mise en ligne des revues. Dans le cas des éditeurs privés, le secrétariat d'édition est souvent pris en charge par les maisons d'édition. L'équipe de l'INSP voit ainsi une partie de ce travail être réalisé par la DILA, qui procède à une relecture systématique des articles avant la mise en page. Il en est de même pour la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*. Avant de rejoindre les Classiques Garnier, l'équipe de la revue travaillait avec des prêt-à-clicher et des feuilles de styles, et mettait elle-même les recensions en page.

Dans le cas de la BNU, le graphisme et l'impression sont des tâches qui ont été sous-traitées dès le début, l'établissement n'ayant pas les compétences en interne pour réaliser ce travail. En ce qui concerne la *Revue d'Allemagne*, une personne est rémunérée par la société d'études allemandes pour réaliser la mise en page de l'édition papier et la mise en ligne de la revue sur OpenEdition. La PAO et l'impression de la revue seront prises en charge par les PUS à partir de 2022.

### **c. Comités de rédaction**

La majorité des revues ont un comité de rédaction, dont la principale tâche est d'assurer la direction scientifique des revues, souvent de concert avec le comité éditorial. Ses membres se chargent de réceptionner les propositions d'articles et de les transmettre aux responsables de numéros. Une fois les

<sup>28</sup> Le [projet MÉTOPES](#) (Méthodes et Outils pour l'Édition Structurée) de l'université de Caen développe et diffuse des outils et méthodes pour organiser la production papier et numérique des revues, ainsi que l'articulation entre les deux supports.

expertises reçues, le comité examine les propositions retenues et travaille à la mise en forme des articles, tout en veillant à leur conformité avec la ligne éditoriale des revues. Dans le cas de la revue *Ktêma*, pour chaque article soumis, la directrice présente seulement le titre et le résumé aux membres du comité, afin que l'équipe définisse l'identité des experts à solliciter. Une fois les expertises reçues, le comité étudie les comptes rendus et examine les arguments des uns et des autres. Les articles sont ensuite répartis entre les membres du comité pour élaborer une synthèse, fondée sur les expertises extérieures et l'avis du comité.

Les comités de rédaction des revues se réunissent généralement une à trois fois par an, en fonction notamment de la périodicité de leur revue ou des urgences possibles. Ils comprennent le ou les directeur(s) de la revue, le ou la secrétaire de rédaction et des collègues œuvrant à son pilotage. Les termes employés par les équipes et les réalités qu'elles recourent sont souvent différents d'une revue à une autre<sup>29</sup>.

Certaines revues ont un comité de rédaction très étendu. Le comité de rédaction de *Cliometrica*, par exemple, comprend une trentaine de chercheurs, tous professeurs issus d'universités européennes et internationales. Le comité de rédaction de la *Revue française d'administration publique* de l'INSP se compose de 27 membres extérieurs à l'établissement. Celui de la *Revue d'Allemagne* réunit quant à lui une vingtaine de membres. D'autres, à l'inverse, ont des comités de rédaction restreints, comme par exemple *Ktêma* (six chercheurs et chercheuses de l'Unistra), *Didactique du FLE* (rédactrice en chef et secrétaire de rédaction), *ReCHERches* (les co-directeurs et, pour chaque numéro monographique, les responsables de numéros), ou encore le *Revue de la BNU* (sept membres dont un bibliothécaire et six conservateurs de la BNU).

Rares sont les revues qui n'ont pas de comité de rédaction. *Riséo* est l'une d'entre elles, sa directrice ne voyant pas la possibilité de le constituer avec des collègues proches. De fait, c'est elle et la secrétaire de rédaction qui se chargent de toutes les tâches qui seraient du ressort du comité.

L'ouverture vers l'extérieur des comités de rédaction peut être considérée comme un critère témoignant du caractère local ou international des revues. Toutefois, avant de pouvoir avancer de telles conclusions il serait nécessaire dans le cadre d'une nouvelle enquête, de demander aux revues d'identifier plus précisément les tâches qui incombent à leur comité de rédaction, la fréquence des réunions, etc.

#### **d. Comités scientifiques**

Les comités scientifiques des revues sont garants de leur qualité scientifique. Certaines équipes font parfois appel à leur expertise pour certaines évaluations dans des domaines spécifiques ou pour une ultime relecture, si elle est jugée nécessaire par le comité de rédaction.

---

<sup>29</sup> Certaines équipes s'entourent par exemple de rédacteurs ou rédacteurs en chef, d'autres de coordinateurs ou responsables de rubrique/de numéro. En général, ils veillent tous au suivi des procédures d'évaluation des articles et au respect des normes éditoriales.

Ils sont généralement plus étendus que les comités de rédaction et réunissent majoritairement de personnalités extérieures aux unités de recherche ou établissements, et experts de certaines thématiques de recherche.

Pour la *Revue de la BNU*, inclure ces personnalités extérieures est une façon de « faire jouer les partenariats avec d'autres institutions ». Le comité scientifique de *Source(s)* se compose exclusivement de professeurs européens (Allemagne, Espagne, Suisse etc.) ou internationaux.

Certains comités ont néanmoins un caractère local plus marqué. C'est par exemple le cas de *Strathèse*, dont le comité scientifique réunit les directeurs et directrices des unités de recherche rattachées à l'école doctorale 519 de l'Unistra.

La présence de professeurs est très marquée dans les comités scientifiques des revues du site. Les comités étant composés à 100% de professeurs sont nombreux (*Cahiers philosophique de Strasbourg*, *Ktèma*, *ReCHERches*, *Recherches germaniques*, *Source(s)* etc.). Certains comprennent une majorité de professeurs, et quelques maîtres de conférences (*Archimède*, *Cahiers du GEPE*, *Musique en acte*, *Ranam*, *Strathèse* etc.). Au moins une revue, *Regards croisés*, n'a pas de comité scientifique.

#### **e. Comités de lecture**

Les équipes font appel aux comités de lecture pour l'expertise des articles. Ils se composent de spécialistes reconnus dans les thématiques couvertes par les revues et réunissent, de fait, de nombreux collaborateurs extérieurs aux unités de recherche ou aux établissements. Leurs membres sont choisis par les comités éditoriaux et/ou de rédaction. Ils travaillent étroitement sur les textes, relisant les articles soumis, tout en



vérifiant le niveau de langue ainsi que le respect des normes éditoriales des revues. Ils peuvent être à géométrie variable en fonction des thématiques abordées dans les numéros.

La présence de maîtres de conférences en leur sein se révèle plus marquée que pour les comités scientifiques.

### **3. Savoir-faire des équipes**

Si l'enjeu de l'enquête était d'identifier les besoins en matière d'édition, elle a également permis de noter l'usage d'habitudes organisationnelles et d'outils techniques ayant des effets vertueux sur les revues ainsi que sur les équipes.

#### **a. Organisation du travail éditorial et outils sur mesure**

Faute de bénéficier d'un secrétariat d'édition, les membres qui animent les revues se répartissent les tâches éditoriales. Les équipes des revues sollicitent le plus souvent les chercheurs des comités pour effectuer le travail éditorial. Celui-ci apparaît facilité, pour certains, par une « proximité de génération ». Quelques directeurs et directrices de revue centralisent toutes les tâches éditoriales, alors que d'autres sont organisés collégialement pour les mener.

Bien que les personnes animant les revues assument des tâches qui devraient revenir à des professionnels de l'édition, ils ont développé au fil des ans des outils sur mesure pour faciliter cette étape du travail (drive commun, partage de fichiers etc.) : « c'est un document tout en un » qui « évite de faire deux fois la même chose, permet de se répartir plus facilement les tâches et de gagner du temps ». « Ça facilite également la communication au sein de l'équipe ». Des outils de veille ont également été mis en place par quelques équipes.

Les compétences linguistiques des uns et des autres sont un atout des revues puisqu'elles facilitent souvent la communication et permettent de gagner du temps durant les réunions d'équipe, où « chacun parle sa langue ».

Certaines équipes bénéficient d'une proximité physique, leurs membres étant dans les mêmes locaux ou sur le même site, facilitant ainsi la communication et la résolution rapide de problèmes ponctuels. La plupart du temps, les équipes n'hésitent pas à se réunir pour les questions plus complexes. Dans le cas des membres plus éloignés géographiquement, il semble que les réunions en visioconférence fonctionnent particulièrement bien, cette pratique s'étant par ailleurs généralisée depuis la pandémie.

La motivation des membres des équipes qui animent les revues participe beaucoup à leur implication dans le travail éditorial et la qualité du travail fourni. Une personne a par exemple fait part de son intérêt pour

le domaine de l'édition, qui l'a poussé à suivre des formations et des ateliers sur certaines thématiques éditoriales. Les doctorants impliqués dans les revues manifestent souvent le même enthousiasme. Ceux s'impliquant dans les *Journées Doctorales des Humanités*, par exemple, « se passent le relai d'année en année (...), une émulation réciproque se crée, ils ont conscience du gain que ça leur apporte ».

Beaucoup reconnaissent aussi qu'une « revue, c'est aussi une aventure humaine », certains se targuant de travailler avec « des gens super ». Les entretiens ont mis en lumière le fait que la plupart des personnes travaillant sur les revues ont développé un attachement certain aux revues : « On se prend au jeu et ça devient notre bébé (...). C'est comme un flambeau, on continue. C'est une belle mission et ça fait partie des choses que j'aime faire ».



## b. Réactivité et capacité d'adaptation

La communication entre les membres des équipes des revues étant souvent efficace, celles-ci sont particulièrement armées pour faire face aux imprévus. Dans la majorité des cas, la pandémie n'a par exemple pas perturbé le travail éditorial. Seule une minorité d'auteurs n'a pas pu soumettre ses articles en raison de la fermeture des bibliothèques et centres d'archives. La publication des revues n'a cependant pas été interrompue.

Le passage de revues imprimées vers la publication en ligne a déjà été abordé. On le mentionne ici pour mémoire dans la mesure où il témoigne de l'adaptabilité des équipes aux évolutions technologiques et prend également en compte les exigences scientifiques les plus récentes. La plupart des équipes sont ouvertes aux changements qui, même s'ils apparaissent parfois difficiles à mettre en œuvre, leur semblent nécessaires. C'est ainsi que la direction de la revue *Regards croisés* a créé une association afin de « permettre d'être plus flexible pour recevoir des financements ». L'existence d'associations portant les revues est rare sur le site mais pourrait certainement inspirer d'autres équipes.

### c. Relations fructueuses avec les prestataires

Les équipes qui bénéficient du soutien de prestataires extérieurs reconnaissent que cette coopération a un impact positif sur la qualité du travail éditorial. Les revues éditées par les PUS travaillent par exemple avec la DALI (Département Imprimerie de la direction des affaires logistiques intérieures). Les équipes reconnaissent leur professionnalisme et flexibilité, les agents étant « très à l'écoute », « très efficace et dévoués ».

Pour l'équipe de l'INSP, le partenariat avec la DILA est l'un des « piliers de la revue ». De nombreuses tâches éditoriales leur sont en effet déléguées, comme par exemple la relecture et la mise en page professionnelles pour chaque numéro. Leur partenariat avec Cairn, déjà abordé, est également solide et participe à fluidifier et professionnaliser les process éditoriaux.

### d. Réseau et renommée des revues

Les équipes bénéficient parfois de l'aide technique d'autres collègues et connaissances. Les *Journées Doctorales des Humanités* se sont par exemple créées en ligne du fait de l'existence d'un site préexistant, une « plateforme-revue qui fédère différentes choses ». Le réseau professionnel de certains membres des équipes éditoriales a parfois joué un rôle non négligeable dans la création et la pérennité des revues, à l'instar de la revue *Cliometrica*, aujourd'hui dans le « top 20 des revues mondiales de l'histoire économique », qui s'est appuyée sur le réseau de son fondateur. L'existence de ces réseaux de professionnels de l'information scientifique et technique (IST) permet également de diffuser l'information plus facilement, certains directeurs et directrices de revues reconnaissant endosser ce rôle de promotion et de diffusion à chaque nouveau numéro. Certaines équipes ont engagé des collaborations plus concrètes, comme par exemple la BNU qui s'est récemment rapprochée de la Bibliothèque nationale de France qui a conduit un projet similaire à celui porté actuellement par l'établissement.

Quelques revues du site se disent bien installées et reconnues comme faisant partie du paysage éditorial en SHS, que ce soit localement, nationalement ou internationalement. Les événements promotionnels organisés par les équipes ou les éditeurs trouvent également leur public. Une directrice de revue, suite à un événement récent, estime qu'il « y a un écho, un réseau de la revue. Ça nourrit aussi, et ça fait chaud au cœur. On se satisfait de ça ».

Pour quelques équipes, les revues ont une réelle existence au sein des UR, et à une échelle plus large. La revue *Source(s)*, par exemple, est présentée sur le site de l'UR, figure toujours dans l'ordre du jour des conseils de laboratoire et constitue une part non négligeable du budget de l'équipe<sup>30</sup>. Elle a la particularité

<sup>30</sup> Pour les deux numéros annuels de la revue, les coûts s'élèvent entre 2.500 et 3.000 euros (dont impression et envois des numéros).

d'avoir été créée par l'ancien directeur de l'UR. Il est aujourd'hui « difficile de nier son existence » et elle est « quelque chose dont l'unité se vante ».

Des directeurs de revues reconnaissent pour leur part que les équipes n'ont parfois aucune difficulté à recruter des membres pour les différents comités. Pour eux, cela démontre le fait que les revues sont bien installées et reconnues par leurs pairs.

#### 4. Défis rencontrés par les équipes

Les questionnaires soumis ainsi que les entretiens approfondis ont permis de comprendre davantage la spécificité du travail éditorial scientifique des équipes du site, et d'identifier les difficultés qu'elles rencontrent.

##### a. Un manque de professionnels de l'édition dans les équipes

Les revues qui se présentent comme une émanation d'une structure de l'Unistra ou de l'UHA sont toutes dirigées par des chercheurs et chercheuses, pour moitié maîtres de conférences et pour l'autre professeurs. Lorsque la direction de la revue est assurée par une personne seule, elle est à 68% assurée par des professeurs, contre 32% de maîtres de conférences. Certaines revues sont codirigées par des maîtres de conférences (*Deshima, Ranam*) ou des professeurs (*Mondes en développement, ReCHERches*). D'autres ont une direction collégiale, à l'image de *La pensée d'ailleurs, Musurgia* ou *Regards croisés*.

Ce sont donc principalement eux qui sont en charge des revues du site. En plus de leurs activités de chercheurs et chercheuses, certains ont des responsabilités d'enseignement, de direction d'unités, de responsabilités collectives ou de formations. Beaucoup, qui se disent prêts à passer la main, estiment que la conjugaison de toutes ces tâches « devient aberrant, ce [n']est pas possible en fait ».

De leur propre aveu, les ressources humaines qualifiées sont ce qui leur manque le plus. Les revues qui bénéficient du soutien de professionnels de l'édition sont celles qui sont éditées par des éditeurs privés et, dans une moindre mesure, des éditeurs publics tels que les presses universitaires. Seule la *Revue française d'administration publique* de l'INSP est portée par une secrétaire de rédaction à temps plein, agent de catégorie A en édition. La création de ce poste répondait à un besoin évident et à une conjonction de facteurs propres à la structure.

Beaucoup d'équipes sont soutenues par **des doctorants et/ou des contractuels et des retraités**, souvent d'anciens enseignants-chercheurs des UR. *La Revue d'Allemagne* bénéficie par exemple de l'aide d'une ingénieure de recherche au CNRS à la retraite, qui s'occupe de la revue depuis sa fondation en 1969. La direction de la revue est consciente que ce travail, bénévole, ne durera pas, et qu'il leur faudra trouver un moyen de reprendre sa charge de travail : « Si d'autres solutions ne sont pas trouvées, le comité de rédaction aura à assumer ces tâches ». Il en est de même pour le *Bulletin analytique d'histoire romaine* dont l'équipe, composée d'agents du CNRS, « s'est réduite comme peau de chagrin suite à deux départs

récents ». Une large part du travail sur les revues est donc dépendante d'un volontariat ponctuel, ne permettant pas aux équipes d'avoir une visibilité à long terme. Certaines directions reconnaissent devoir faire face à « des choix cornéliens [et] devoir prioriser les choses ». Si elles se félicitent de l'enthousiasme de leurs collègues, les directions des revues disent manquer de ressources pour envisager des recrutements. Pour beaucoup, le recrutement de contractuels est uniquement considéré comme une solution ponctuelle, pour aider sur des tâches éditoriales précises.

Des directeurs ou directrices de revues s'interrogent sur l'avenir de leurs revues une fois leur mandat arrivant à terme. Pour celles qui n'ont pas de statuts, la question est d'autant plus cruciale que la revue repose presque intégralement sur eux. S'il est pour eux « inenvisageable que la revue s'arrête », ils reconnaissent ne pas pouvoir endosser ces tâches de direction pendant très longtemps encore : « il y a une forme d'épuisement. (...) [C]'est usant, et il faudrait pouvoir avoir une aide, vraiment, ce serait fondamental. (...) Personne ne veut prendre la succession de la revue. (...) C'est très fragile tout ça. »

Du fait de l'absence de professionnels de l'édition dans les équipes, il semble y avoir une certaine confusion entre les tâches relevant du secrétariat de rédaction et celles relevant du secrétariat d'édition. Les équipes gèrent souvent tout de bout en bout, et qualifient les tâches éditoriales, dans leur ensemble, de « chronophages ».

Un problème récurrent soulevé par plusieurs équipes est le non-respect des normes éditoriales de la part des auteurs, voire des responsables de dossiers, ce qui représente un surcroît de travail pour l'équipe éditoriale. « Ce qui peut être très long aussi, c'est la vérification de la qualité de traduction. » Un exemple a été donné en ce sens : un chercheur a été contraint de dégager du temps pour vérifier la pertinence de la traduction et faire en sorte qu'elle soit la plus fidèle possible à l'article d'origine. Dans un autre cas, il a fallu « intervenir sur le texte original mais qui avait déjà été traduit de manière trop précocée ». Ce chercheur a dû retravailler sur les deux textes « pour sauver la mise » - ça a été « un travail de plusieurs jours ». Les comités éditoriaux doivent parfois se charger d'amender eux-mêmes les textes, voire de réécrire des parties entières des articles soumis.

Certaines équipes de revues ayant une périodicité soutenue<sup>31</sup> reconnaissent y travailler « un peu tout le temps » et que « c'est un vrai travail de s'occuper d'une revue, ça prend beaucoup de temps ». Elles ont parlé d'une « charge mentale plus importante » et lourde à porter. Quelques personnes, visiblement affectées par la quantité du travail à fournir dans un délai souvent court, ont parlé de burnout et d'une « surcharge de travail à l'université [qui est] préoccupante ». Afin d'être plus efficaces sur la production de contenus et les tâches éditoriales pures, de rares revues ont changé leur périodicité. C'est par exemple le cas de la revue *Regards croisés*, publiée originellement deux-trois fois par an – « c'était l'enfer ». La revue est aujourd'hui publiée annuellement, et l'équipe s'organise autour de cette nouvelle périodicité. Il en est de même pour *Riséo*, originellement publiée quatre fois par an, mais étant aujourd'hui semestrielle.

<sup>31</sup> Voir plus haut « Périodicité des revues ».

## b. Des situations budgétaires souvent précaires

Les **principales dépenses** des revues concernent les droits de reproduction (images et textes), la révision linguistique des articles (articles et résumés, en anglais notamment), la traduction, l'achat ponctuel de certains numéros papier et leur distribution. Les traductions sont parfois faites par les membres des équipes éditoriales mais, lorsque ces tâches doivent être déléguées à des professionnels, leur coût est souvent élevé.

Les **recettes** sont également diverses, aléatoires dans leur attribution et variables dans leur montant. Certaines revues ont pu bénéficier de subventions ponctuelles, à l'image de *RadaR*, créée en ligne grâce à un financement IdEx, et qui ne dispose d'aucun autre budget. Au moins deux autres revues ont récemment reçu des financements de l'InSHS<sup>32</sup> (entre 1.500 et 2.000€), qui seront utilisés pour les travaux de traduction.

Des équipes extérieures, dont les chercheurs contribuent à l'écriture ou à la coordination d'un dossier, en financent parfois l'impression.

Les ventes de numéros papier et les abonnements, qui « perdurent, même s'ils sont moins nombreux », font également partie d'un « circuit fermé où les abonnements payent l'impression » des numéros et garantissent ainsi un « petit équilibre ».

Comme dit plus haut, le passage à un modèle freemium pour les revues actuellement sur OpenEdition est envisagé comme un moyen d'engendrer des recettes supplémentaires.

La plupart des équipes s'accordent à dire que « dans l'ensemble, le financement de la revue est un peu fragile et pas totalement assuré ». Il est en effet arrivé que des soutiens financiers, dont avaient bénéficié certaines revues par le passé, aient pris fin. La *Revue d'Allemagne* a par exemple longtemps bénéficié du soutien de l'Association des amis des universités de l'académie de Strasbourg mais, suite à une réorientation de sa politique de subventions, celle-ci a récemment décidé de stopper ce financement.

Quelques revues sont financées par les unités de recherche elles-mêmes.

C'est le cas de la revue *Archimède*, entièrement financée par l'UMR 7044<sup>33</sup>. Le coût principal est celui de la PAO, auquel s'ajoutent les frais d'impression d'une soixantaine d'exemplaires papier, ainsi que l'impression réalisée par la DALI.

Les coûts relatifs à la *Revue du Rhin supérieur* sont pris en charge par le CRESAT (budget de fonctionnement).

<sup>32</sup> Astrid Aschehoug, chargée du soutien à l'édition scientifique et au développement de l'accès ouvert à l'InSHS, revient sur le soutien apporté aux revues en SHS dans la dernière *Lettre de l'InSHS. Op. cit.*, p. 19. Elle rappelle que la campagne de soutien aux revues se déroule généralement tous les deux ans et que « ce sont (...) un peu plus de trois millions d'euros que l'InSHS verse chaque année au dispositif de l'édition scientifique. Cette somme a d'ailleurs été en hausse sur les dix années passées. Elle se répartit de la façon suivante : un budget de 220 000 euros sous forme de subventions réparties à l'occasion de la campagne de soutien bisannuelle (...); une masse salariale de 2,80 millions d'euros d'environ soixante ETPT d'ingénieurs et techniciens (IT) dont l'activité est en priorité dédiée à l'accompagnement et à la réalisation des revues ».

<sup>33</sup> Ce financement exclu les numéros spéciaux, dont les coûts sont supportés par les éditeurs scientifiques de ces numéros, généralement sur la base de financement obtenus par ailleurs.

*Regards croisés* est également financée par les laboratoires, dont Paris I (soutien pérenne et reconductible), le Centre allemand d'histoire de l'art (relativement pérenne) et bientôt l'UR ARCHE, dont le soutien financier commencera au prochain numéro.

L'équipe de *Source(s)* précise que les dépenses changent à chaque numéro, en fonction du nombre d'images, de pages couleur etc. Impressions et envois sont inclus dans le budget, de même que le temps de travail d'un ingénieur d'études (travaillant au secrétariat de rédaction et à la mise en page de la revue), celui du rédacteur en chef (en charge du suivi des dossiers avec les évaluateurs) et de tous les membres du comité pour la relecture. Les recettes sont nulles.



Certains directeurs et directrices de revues reconnaissent être « toujours à la recherche de financements » et que la question des subventions est « toujours un point précaire » dans la mesure où les financements fluctuent, parfois considérablement, d'une année sur l'autre. Certaines revues bénéficient d'une prise en charge des frais de fonctionnement et de déplacement de leur laboratoire, mais ceux-ci sont généralement faibles. Une directrice de revue a pour sa part reconnue devoir « consacrer une partie de son budget recherche pour des dépenses liées à la revue : obtention de droits de reproduction, traductions, relectures ».

Certaines équipes, telles que celles de la *Revue du Rhin supérieur* ou *Source(s)*, se chargent de la distribution gratuite des numéros, les coûts engendrés n'étant pas trop importants.

Dans l'ensemble, celles et ceux travaillant sur les revues ne perçoivent aucune rémunération pour les tâches éditoriales remplies.

### c. Le difficile passage vers l'édition en ligne

Si l'enthousiasme de certains membres des équipes de revue les incite à acquérir des compétences éditoriales, rares sont ceux ayant été formés aux métiers de l'édition en ligne. Les compétences nécessaires à ce travail sont souvent acquises « au fil de l'eau » - « c'est très artisanal et très bricolé mais on essaye de faire comme des pros quand même ». La plupart du temps, l'autoformation est en effet de rigueur.

Les personnes interrogées disent attendre par ailleurs beaucoup des réseaux du monde de l'édition. La secrétaire de rédaction de la *Revue française d'administration publique* souligne notamment l'importance du réseau MédiCi<sup>34</sup> et du CoSo<sup>35</sup>. Les échanges avec d'autres professionnels de l'édition lui ont notamment fait connaître OJS, mentionné plus haut. Après une période de tests en interne, cet outil sera prochainement mis en place au sein de l'INSP. Beaucoup de personnes réalisant des tâches éditoriales n'ont pour autant pas connaissance de ces réseaux, et ne savent pas non plus vers qui se tourner lorsqu'elles rencontrent un problème.

L'attachement au format papier, déjà mentionné plus haut, mérite d'être rappelé ici car quelques personnes impliquées dans le travail éditorial des revues déplorent de se heurter parfois à la réticence ou à l'incompréhension de leurs équipes lorsqu'il s'agit de justifier le passage d'une revue bien installée sur format papier au format numérique. Ce changement de culture n'est pas automatique, et de fait pas toujours bien accueilli, notamment pour des revues qui « fonctionnent bien » depuis longtemps : « pourquoi changer ? »

#### **d. Un isolement des équipes, qui se sentent parfois peu soutenues au niveau institutionnel**

Quelques équipes disent se sentir « très isolé[e]s, chaque revue est dans son coin », l'une d'elles reconnaissant n'avoir « aucune connaissance des autres revues, de ce qui se fait, de qui fait quoi ». Ce constat s'explique, pour quelques-uns, par l'absence de plateforme ou d'espace d'échange d'expériences ou de bonnes pratiques à l'échelle, notamment, du site universitaire alsacien. Si des événements sont parfois organisés et permettent de mettre à jour des problématiques communes, ceux-ci sont ponctuels et n'encouragent pas les équipes à échanger en dehors de ces manifestations.

Pour d'autres, cet isolement s'explique par un « éparpillement des équipes sur le campus » ou sur le site. La communication entre les chercheurs et chercheuses d'une même UR est souvent rendue difficile par la taille trop grande des unités de recherche. Pour l'INSP, la nature de la structure explique ce sentiment d'isolement : « il y a très peu d'administrations qui publient », ce qui limite considérablement le partage de connaissances.

Si, comme on l'a mentionné plus haut, des équipes travaillant sur les revues jouissent d'une reconnaissance certaine de la part de leur laboratoire ou établissement, beaucoup considèrent que le travail éditorial est

<sup>34</sup> MédiCi (Métiers de l'édition scientifique publique) est une liste de diffusion réunissant des professionnels de l'édition scientifique publique. Ouverte en 2009, elle est hébergée par Huma-num depuis 2015 et accessible à l'adresse suivante : <https://listes.huma-num.fr/www/info/medici>.

<sup>35</sup> Le CoSo (ou Comité pour la science ouverte) est placé sous la tutelle du MESRI. Il aide à définir et développer une politique de science ouverte à l'échelle nationale. Il en coordonne également la mise en œuvre avec les établissements et les acteurs scientifiques concernés. Pour en savoir plus, visiter le site Internet « Ouvrir la science » à l'adresse suivante : <https://www.ouvrirlascience.fr/comite-fr/>.

« fondé sur le dévouement des équipes éditoriales, qui sont généralement très restreintes » et qu'il « n'y a pas de retours ni d'aide institutionnelle » localement.

De nombreuses personnes interrogées déplorent qu'il n'y ait « aucune reconnaissance du travail » éditorial. Les personnes mobilisées sont « payé[es] pareil », qu'elles travaillent ou non sur les revues. Elles sont conscientes qu'une bonne partie de ce travail éditorial est invisible et bénévole, et qu'il n'y a aucune reconnaissance au sens monétaire du terme : « Ça fait partie des choses qui comptent mais il y a un rapport distant entre l'investissement concret et le bénéfice qu'on en retire », et elles jugent que « la bonne volonté a ses limites ». Pour beaucoup de personnes impliquées dans l'animation des revues, il serait souhaitable d'avoir une reconnaissance de la part de l'université, au minimum en termes de temps de travail passé sur la revue. Cette reconnaissance est, pour eux, nécessaire – « même si elle est complètement symbolique », et devrait être débattue avec d'autres équipes et avec la direction de l'université.



Ce sentiment partagé de non reconnaissance du travail éditorial interroge la pérennité de certaines revues. Sans une « véritable reconnaissance du travail mené au sein des revues scientifiques dans l'évaluation des carrières et dans la prise en compte des responsabilités collectives, [il est difficile] donc de trouver des personnes qui souhaitent reprendre la direction ou des responsabilités. Les bénévoles du comité éditorial font un travail imposant qui n'est pas reconnu ». Dans un cas, un directeur de revue mentionne le fait que son prédécesseur a obtenu une prime d'encadrement doctoral et de recherche pour son travail sur la revue. Pour lui, il s'agit d'une reconnaissance certaine et du soutien manifeste du Conseil national des universités pour leurs travaux d'édition.

#### **e. Des questions juridiques récurrentes**

Beaucoup d'équipes estiment que la question du **droit des images** « se pose tout le temps », notamment pour les revues très illustrées comme *Archimède* ou la *Revue de la BNU* (« sa marque de fabrique »). Elles

se heurtent occasionnellement à des interlocuteurs internationaux, où les règles en matière de propriété intellectuelle sont parfois différentes, les équipes admettant que « c'est difficile d'avoir des informations claires » sur ce qu'il est possible de faire ou non. Les équipes ne sont pas toujours armées pour traiter ces questions de droit - « comme c'est interdisciplinaire, il y a des cas auxquels on ne s'attend pas ».

Les revues diffusées et distribuées par les PUS ou par des éditeurs privés fondent leurs relations juridiques avec les auteurs sur des **contrats d'auteurs**. Mais ce n'est pas le cas des autres. Certaines équipes ont expliqué qu'elles sont dans l'impossibilité de faire signer des contrats aux auteurs en raison de la délégation de signature<sup>36</sup>. L'équipe de *Source(s)* souligne par exemple que le but ayant été, dès le départ, de passer sur OpenEdition, un travail sur les contrats avec les auteurs a été amorcé il y a quelques années. Elle se heurte néanmoins à cette question de délégation de signature : « On a un contrat tout fait mais on n'arrive pas à le faire signer ». Et de poursuivre : « Ça vaut pour toutes les équipes. Ça paraît presque absurde. Depuis un an environ, on bute sur ce problème. (...) [C'est] trop compliqué. Ça ne devrait pas l'être ».

Les auteurs eux-mêmes sont parfois réticents à l'idée de signer un contrat. Un directeur de revue a par exemple partagé une anecdote où un auteur, « une sommité », s'est vu envoyer un contrat par l'éditeur, qu'il a refusé de signer, trouvant « ridicule de signer un contrat plus long que son article » et souhaitant réutiliser son article pour un ouvrage qu'il était en train d'écrire. Certains considèrent que ces pratiques témoignent d'un changement dans le milieu de l'édition, beaucoup reconnaissant qu'au début de leurs carrières, « on publiait quand on voulait, il n'y avait pas de contrats, on pouvait partager les articles ». Les contrats ne semblent pas être perçus comme une manière de protéger la propriété intellectuelle mais comme une procédure contraignante.

Des équipes, proactives et cherchant à clarifier au maximum ces questions, se sont lancées dans la rédaction de **chartes éthiques** et de **statuts** pour les revues. Elles reconnaissent néanmoins ne pas savoir vers qui se tourner pour être accompagnées dans ces démarches.

La question du **plagiat** et de l'**auto-plagiat** des auteurs a également été abordée. Les revues souhaitant, pour la plupart, publier des articles inédits, les équipes admettent qu'il « faut tout faire soi-même » pour s'assurer que l'article n'ait pas été publié de manière très proche ailleurs<sup>37</sup>.

Les entretiens ont également mis en lumière le fait que peu d'équipes sont au fait de ces questions de droit dans l'édition. Certaines reconnaissent qu'elles devraient être « couchées noir sur blanc ». Les équipes de direction des revues soulignent qu'ils sont contraints de faire « un peu dans le bricolage ». Les équipes se chargent d'un lourd travail d'identification et de vérification des droits de chaque image mais reconnaissent ne pas avoir les outils techniques et juridiques pour mener cette tâche de manière optimale.

<sup>36</sup> Les équipes de recherche ou les équipes de revues lorsqu'elles sont distinctes, n'ont pas la personnalité juridique. Elles ne peuvent donc pas se voir attribuer une délégation de signature pour la validation des contrats d'auteurs.

<sup>37</sup> Cette remarque a été faite alors que des logiciels anti-plagiat, comme [Compilatio](#) par exemple, existent déjà. En revanche, ce logiciel est plus souvent utilisé dans le domaine pédagogique, moins dans le domaine scientifique.

Quelques directeurs et directrices de revues se sont rappelés d'expériences « désagréables », leur **responsabilité juridique** étant engagée en cas de problèmes. L'un d'entre eux a par exemple évoqué la situation d'un collègue qui a attaqué la revue, jugeant certains propos diffamatoires. Suite à des « transactions compliquées », un compromis a été trouvé, un rectificatif a été publié dans le numéro papier suivant et le texte en ligne a été modifié directement. Ces expériences sont marginales mais les équipes de direction relèvent leur méconnaissance de ces questions juridiques.

#### **f. Un paysage éditorial local complexe**

Une discussion passionnée a eu lieu avec quelques chercheurs et chercheuses du site, qui s'interrogent sur la viabilité des revues ayant un fort ancrage local.

L'un d'eux considère qu'« il faut mettre le paquet sur une/des revues spécialisée(s) où il y a de fortes compétences, il faut se donner les moyens d'un rayonnement »<sup>38</sup>. Si certaines revues du site « [partent] d'une très bonne intention (...) », la manière dont elles sont animées « cloisonne » au lieu d'ouvrir les perspectives de recherche. Ces chercheurs reconnaissent ne pas conseiller à leurs doctorants de publier dans certaines des revues du site universitaire alsacien : « Je pense aux jeunes auteurs : ce n'est pas nécessairement un service à leur rendre » que de les inciter à y publier. Et de s'interroger : « Soit ce qui est publié est de bonne qualité, et donc n'a pas d'intérêt à être publié dans une revue à faible diffusion ; soit la qualité de l'article est mauvaise... alors pourquoi chercher à le publier ? »

Si, pour eux, ces revues à faible diffusion et au rayonnement somme toute limité peuvent permettre, notamment aux jeunes chercheurs, de se former à la rédaction et la publication d'articles, elles ne devraient pas pour autant être envisagées comme un objectif à atteindre car elles cultivent « une espèce d'illusion » dans la mesure où les articles n'ont pas beaucoup de visibilité. Pour eux, « l'idée serait de promouvoir des revues de niche qui, bien qu'éditées en Alsace, ne seraient pas pour autant des revues locales ». Le risque, pour ces chercheurs, est que les revues aient un fort caractère local et réunissent une majorité de membres internes dans les différents comités. Une tendance semble en outre se dessiner, selon laquelle « un centre de recherche égale une revue ». Pour eux, cette situation n'est ni souhaitable, ni valide à long terme dans le paysage éditorial des revues de SHS.

#### **g. Autres défis soulevés par les équipes**

##### **Visibilité des revues**

Les revues diffusées et distribuées par les PUS ou par des éditeurs privés s'en remettent à eux pour la diffusion et la promotion des numéros. C'est par exemple le cas des Classiques Garnier, qui prennent en charge la gestion des abonnements de la revue papier, la mise en ligne et tout l'aspect commercial de la

<sup>38</sup> Cette question sera abordée ultérieurement en partant de données objectives (e.g. étude de l'autorat) pour différencier les revues « locales » des autres.

*Revue d'histoire et de philosophie religieuses*. Des équipes ont néanmoins noté des problèmes récurrents avec des diffuseurs, relevant des problèmes avec la gestion des abonnements, le manque d'annonces de parutions et des soucis de visibilité des revues<sup>39</sup>. Une équipe de direction reconnaît par ailleurs qu'une « revue dont on ne dit pas qu'elle paraît ne sera pas communiquée par l'action du St Esprit (...). C'est récurrent, c'est un vieux problème (...) de ne pas bien faire la publicité ».

Partant de ce constat, des membres des équipes éditoriales se chargent eux-mêmes de ces tâches promotionnelles, qui sont « un défi permanent », « jamais acquis et est toujours à reconquérir ». Dans de nombreux cas, ils actionnent leurs propres réseaux professionnels pour diffuser l'information, à l'image de *Ktêma*, dont la directrice utilise par exemple la liste de la SoPHAU (Société des professeurs d'histoire ancienne de l'université) pour annoncer la parution de chaque numéro. Si l'information est envoyée à d'autres établissements, les équipes n'ont bien souvent aucun élément leur permettant d'attester qu'elle a effectivement été relayée. Certains auteurs ou collaborateurs de dossiers ont également investi les réseaux sociaux, notamment Twitter, où ils diffusent l'information relative au numéro auquel ils ont contribué et certaines équipes organisent également des événements promotionnels<sup>40</sup>.

Quelques équipes ont admis leur méconnaissance des canaux de diffusion dédiés à l'édition, et ne savent pas toujours où, ni comment, communiquer. Ils reconnaissent néanmoins l'importance de cette étape dans le circuit éditorial afin, notamment, d'attirer des contributions extérieures.

Beaucoup d'équipes ont dit avoir du mal à se positionner dans le paysage actuel des revues de SHS. C'est notamment le cas pour les revues qui ont été au départ des cahiers de laboratoire et qui s'efforcent d'aligner leurs pratiques sur celles des revues scientifiques. Plusieurs soulignent la difficulté de déterminer une ligne éditoriale claire et spécifique. Un directeur de revue précise que « maintenant que [la revue] veut se faire une place sur le marché des revues en sciences historiques, il faut lui donner une identité qui la distingue d'une autre revue. [Ce n'est] pas si simple ».

### **Communication avec les éditeurs et collaborateurs**

Quelques équipes en charge de l'animation scientifique des revues rencontrent des problèmes ponctuels avec leurs éditeurs, qu'ils ont qualifié de « pompe à finance sans vrai suivi ». Dans quelques cas, les différentes étapes du circuit et les responsabilités de chacun ne sont pas bien identifiées, si bien que les responsables des revues se retrouvent parfois dans des situations difficiles, sans réponse de leurs éditeurs.

<sup>39</sup> Les PUS ont récemment changé de diffuseur-distributeur pour remédier aux problèmes récurrents constatés par les revues.

<sup>40</sup> Pour promouvoir la revue, l'équipe de *RadaR* organise par exemple des actions ponctuelles, allant du dépôt de marque-pages à la bibliothèque des arts à la tenue de table rondes, de rencontres avec des spécialistes et des performances. L'équipe de la *Revue des sciences sociales* travaille avec les responsables de dossiers pour concevoir la typologie d'événements à organiser. Pour le numéro 69 (« Performances du paraître »), un séminaire avec les associations d'étudiants de sociologie et d'ethnologie, ainsi que des performances d'artistes, a été organisé. Le numéro 61 (« Dissidences alimentaires ») a quant à lui été présenté au Musée Tomi Ungerer de Strasbourg.

Les relations avec les auteurs et responsables de dossiers peuvent également être tendues. Si les équipes ont généralement un planning précis, certains directeurs et directrices reconnaissent qu'il n'est pas toujours respecté, ce qui a un impact sur leurs propres relations avec les éditeurs et potentiellement sur la publication du numéro. « Tout est en chaîne » : si un auteur ou un coordinateur de dossier ne rend pas son article ou son dossier dans les délais, la publication risque de prendre du retard. Ce cas de figure est arrivé dans plus d'un cas, certains directeurs et directrices de revues, engagés auprès de leurs éditeurs, s'étant retrouvés dans des situations « absolument horribles » et très inconfortables. Pour tenter de prévenir ces aléas, certains s'entourent désormais de « collègues fiables », mais il arrive que même dans ces cas-là ce soit « très dur à gérer » si les contenus ne sont pas envoyés à la date prévue. Quelques équipes de direction font à présent signer une convention aux coordinateurs, qui doivent s'engager à respecter des délais pour le renvoi des articles. Ils s'interrogent néanmoins sur l'intérêt de ce document, qui n'a aucune valeur juridique. Certains ont même imaginé mettre en place des frais de retard ou la mise en place d'une « sévérité institutionnelle ».

Beaucoup de personnes interrogées précisent que le travail éditorial est parfois « difficile au niveau diplomatique », notamment pour des revues « de niche » ou lorsque leurs principaux contributeurs sont des collègues travaillant dans la même équipe ou sur le même site. Des directeurs ou directrices de revues ont fait état de situations difficiles, reconnaissant qu'il est parfois « difficile de dire non ». Lorsque les relations se tendent, quelques-uns confessent devoir faire du « service après-vente » avec les auteurs ou coordinateurs de dossiers. Certaines équipes jugent également qu'il y a « parfois (...) des décisions difficiles à prendre par rapport à des articles de dossiers [qui sont] peu brillants scientifiquement ».



### **Traduction et correction**

Beaucoup d'équipes relèvent des problèmes de traductions, notamment lorsqu'elles doivent être prises en charge par un prestataire extérieur : « À chaque fois c'est compliqué, il faut faire des contrats de vacation.

Il y a un service à la MISHA qui est très cher, on n'a pas les moyens à un tel tarif »<sup>41</sup>. Les équipes des revues traduisent parfois elles-mêmes les articles ou résumés d'articles, mais « c'est du bidouillage, [ce n'est] pas pro ».

Il en est de même pour les travaux de relecture et de correction des articles. Pour la plupart des équipes, le suivi du flux éditorial prend beaucoup de temps, leurs membres faisant d'incessants « ping-pong » avec les comités de lecture, les experts et les auteurs. Certains articles soumis en français ou anglais ne sont pas toujours écrits par des francophones ou anglophones, ce qui nécessite un travail considérable de la part des équipes.

La manière de faire semble différente lorsque les revues sont publiées par des éditeurs privés, qui prennent parfois ces tâches à leur charge. Néanmoins, si « [d]ans un monde idéal, c'est l'éditeur qui (...) ferait » tout ce travail, certaines des personnes interrogées reconnaissent qu'il arrive souvent que les éditeurs ne s'en chargent pas, ou ne le fassent pas correctement. Certains éditeurs « travaillent à l'économie », même si les expériences peuvent être très contrastées d'un éditeur à un autre.

### **Autres risques**

Si plusieurs équipes ont souligné que la pandémie n'a pas affecté la publication des revues, pour l'une d'elle néanmoins « tout est tombé à plat », un responsable de numéro ayant cessé tout contact avec l'équipe éditoriale, qui s'est « empêtrée » dans « un labyrinthe de relances qui n'aboutissaient pas ». La publication du numéro qui était en cours à ce moment-là a pris du retard.

Quelques équipes ont expliqué avoir dû faire face à des problèmes techniques. L'une d'elles a par exemple perdu la presque totalité de ses archives suite à un problème de serveur. Si l'équipe a réussi à sauvegarder les contenus d'anciens numéros sur CD-Rom, elle s'interroge néanmoins sur les moyens de récupération et de lecture de ces données.

Rares semblent être les équipes ayant des stratégies de conservation des savoirs, thématique d'autant plus importante pour celles bénéficiant du soutien de bénévoles. Si certains documentent leurs pratiques, ils reconnaissent néanmoins la nécessité de mettre en place une documentation plus robuste, afin notamment d'éviter que les personnes quittant les équipes éditoriales n'emportent avec eux les connaissances et savoirs acquis.

---

<sup>41</sup> Ce point est intéressant dans la mesure où le service de la MISHA est gratuit, mais sélectif. Lorsque l'agent de ce service n'est pas en mesure d'assurer lui-même la traduction demandée, il lui arrive de solliciter des prestataires extérieurs, au frais des revues ou des auteurs eux-mêmes.

## 5. Accompagnement souhaité par les équipes

Les entretiens approfondis ont permis de poursuivre la discussion au sujet de ces difficultés, ponctuelles ou structurelles, rencontrées par les équipes. Ils ont également été l'occasion de discuter plus en détail du soutien dont elles souhaiteraient pouvoir bénéficier.

Les pourcentages présentés dans cette partie proviennent des données collectées dans le questionnaire.

### a. Accompagnement vers l'édition ouverte

Les entretiens ont fait ressortir le fait que les démarches à entreprendre ainsi que les attentes et critères de validation des dossiers sur une plateforme de diffusion en ligne n'étaient pas toujours maîtrisés. Il y a quelques années, deux équipes ont par exemple soumis un dossier OpenEdition qui n'a pas été retenu, les soumissions n'étant pas assez robustes et ne répondant pas aux critères demandés. Pour certains responsables de revues, ce processus gagnerait à « être formalisé un peu plus », afin qu'il soit rendu transparent et plus accessible aux équipes<sup>42</sup>. La durée de la démarche de soumission n'est pas connue par les équipes – « on en parle depuis trois ans de la volonté d'être intégré dans OpenEdition » et certains ont « une idée assez vague de ce qui va suivre » une fois la revue sur la plateforme. Si les équipes sont toutes à des moments différents de leur transition numérique, la plupart d'entre elles estiment qu'un accompagnement pour les guider à travers ce changement serait bénéfique.

En plus de cela, au moins une équipe a dit souhaiter être accompagnée dans sa démarche visant à documenter sa politique d'*open access*, de nombreuses plateformes de diffusion l'encourageant.

Des équipes ont manifesté un intérêt pour l'Ouvroir, notamment pour la pépinière de revues PARÉO (quatre d'entre elles) et la manufacture des revues (trois revues). Des discussions sont en cours avec deux revues afin de déterminer la mise en place d'un planning et la mise en ligne effective des revues sur PARÉO.

### b. Aide au secrétariat de rédaction

22% des répondants au questionnaire reconnaissent qu'un soutien aux tâches relevant du secrétariat de rédaction serait souhaitable. À de rares exceptions près, les équipes se chargent elles-mêmes des relations avec les auteurs et les coordinateurs de dossiers. Ce travail est, dans la plupart des cas, chronophage, et inclut, outre les échanges entre les uns et les autres, l'identification des contributeurs, la recherche et prise de contact des experts, la synthèse des avis d'expertise, la circulation de l'information, la préparation des documents, la tenue des plannings, l'archivage des articles, etc. Tout ce travail de suivi est nécessaire à la

<sup>42</sup> À noter que les critères de sélection sont bien en ligne. Cette remarque semble traduire une difficile communication entre le monde de l'édition d'un côté, et le monde de la recherche de l'autre.

réalisation des numéros, et beaucoup d'équipes souhaiteraient apprendre à optimiser ces process au mieux pour rendre l'animation scientifique de leur revue plus efficace.

Une équipe se demande ainsi s'il est possible de mettre en place, peut-être à l'échelle du site universitaire alsacien, un système de dépôt des articles en ligne (OJS a par exemple été mentionné à deux reprises). S'ils reconnaissent que cette procédure est généralement « assez pénible » pour les auteurs, elle pourrait néanmoins faciliter le travail de récolte des informations pour les équipes, fluidifier et formaliser davantage la soumission des articles.

### c. Aide au secrétariat d'édition

30% des répondants apprécieraient un soutien professionnel et régulier à la relecture et à la traduction des textes publiés.

Si certains « se débrouillent » en faisant des **traductions** « maison », comptent souvent sur la bonne volonté de collègues ou de connaissances, ces traductions ne sont pas du niveau que celles d'un traducteur professionnel pourrait effectuer ; or la qualité moyenne des traductions risque d'être préjudiciable pour des revues qui souhaitent se faire une place dans le milieu concurrentiel des revues en SHS. Dans le cas où les traducteurs ne travaillent pas sur les thématiques abordées dans les articles, il arrive aussi que certaines formulations ne soient assez précises.

La **relecture des articles** est le problème majeur rencontré par beaucoup d'équipes aujourd'hui, cette charge reposant dans la plupart des cas sur l'équipe éditoriale des revues, même s'il arrive que des bénévoles aident à ce travail. En plus d'une relecture de fonds des articles, cette tâche comprend également les questions de forme, dont la mise en conformité des références bibliographiques et la structure des articles. Tous estiment que cette organisation est fragile, et difficile à maintenir à long terme : « C'est fait bénévolement avec une bonne équipe qui aide mais ils vont partir, [ils] ne sont pas là sur le long terme. Il faut les former, ils partent, et il faut en former d'autres ». Les relecteurs doivent en effet avoir de solides compétences rédactionnelles, connaître les normes éditoriales et être en mesure de les respecter.

Un directeur de revue estime que l'aide au correctorat et à la traduction « pourrait être commune à plusieurs équipes de revues et être utile à la communauté scientifique du site alsacien ».

Ce problème se pose pour la majorité des revues, même celles qui bénéficient d'une relecture « complète et très précieuse » de leur éditeur. C'est le cas par exemple de la *Revue française d'administration publique* de l'INSP, les postes de relecteurs de la DILA n'étant pas reconduits quand les agents partent en retraite<sup>43</sup>.

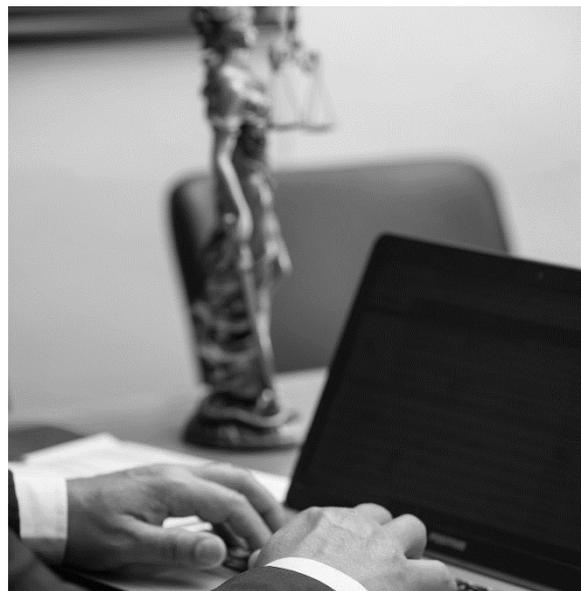
<sup>43</sup> La DILA remplace en effet « peu à peu le travail des relecteurs par le recours automatisé à des logiciels qui n'apportent pas le même degré de satisfaction qu'une relecture humaine ».

#### d. Aide juridique

21% des personnes ayant répondu au questionnaire voudraient pouvoir bénéficier d'un soutien juridique. Aux dires de certains directeurs et directrices de revues, le cadre juridique des revues est souvent « bricolé ». Quelques revues disposent de règlements internes « coutumiers », qui fonctionnent généralement bien mais ne remplacent pas, à long terme, de véritables statuts.

Une poignée d'équipes se sont lancées dans la rédaction de **statuts** et d'une **charte éthique** : « [J]'avais soumis la [revue] à labellisation auprès de l'Agence italienne de la recherche (...) mais notre dossier a été refusé car la revue ne dispose pas d'un code éthique (publié en ligne) conformément aux directives actuelles du COPE (Committee on Publication Ethics). (...) Cet affichage d'une charte éthique fait aussi partie des critères QUERO pour les revues et des recommandations du CoSo, ce qui m'amène à penser que plusieurs revues pourraient être amenées à en rédiger une ». Du fait d'une certaine méconnaissance du droit et des pratiques juridiques dans le domaine de l'édition, les équipes qui souhaitent formaliser cela estiment qu'une formation ou un accompagnement dans ce domaine serait souhaitable : « on bricole car on n'est pas formé à ça. S'il y avait un soutien ou une forme de mutualisation, on gagnerait du temps et de l'énergie ».

Les équipes s'accordent à dire que les **questions de propriété intellectuelle, du droit d'auteur et plus spécifiquement du droit aux images** gagneraient à être expliquées et davantage formalisées. Un accompagnement pour l'achat des droits éditoriaux, notamment dans le cadre de traductions, a également été mentionné à plusieurs reprises. Les équipes souhaiteraient consolider leurs connaissances et acquérir de nouveaux automatismes leur permettant par exemple de contacter efficacement les maisons d'édition ou les ayants droit pour l'obtention de droits de reproduction. Ces éléments formalisés devraient également, pour les équipes, être mis à disposition des auteurs et coordinateurs de dossiers, « beaucoup de pédagogie auprès des auteurs [étant] nécessaire » afin de rappeler les principes généraux au droit d'auteur.



#### e. Aide organisationnelle du circuit éditorial

La plupart des équipes ont développé des **outils organisationnels** visant à faciliter le processus éditorial. Cette professionnalisation du circuit éditorial s'est parfois heurtée à des habitudes anciennes et témoigne de la difficulté d'un **changement culturel** en ce domaine, qui doit être accompagné : « j'ai dû stabiliser tout le circuit éditorial car l'ensemble des process étaient très flous, et envisagés sans aucune rigueur. J'ai dû acculturer mes collègues à ce fonctionnement, qui rechignent un peu à le mettre en œuvre au quotidien.

Je dois constamment lutter contre les « mauvaises habitudes » : manque d'anticipation, flottements dans le respect des plannings. » En raison d'« électrons libres » réticents à la formalisation des process éditoriaux, les personnes chargées des revues sont parfois amenées à faire du cas par cas dans ce « magma indéfini qui crée des difficultés ».

#### f. Aide à la recherche de financements

La recherche de financements étant partagée par toutes les équipes, il a été mentionné qu'une aide serait souhaitable pour **identifier les types de subventions** auxquelles les équipes peuvent prétendre : « Cet univers assez touffu est assez compliqué », les équipes étant contraintes de « se débrouiller dans la jungle des subventions, auxquelles on ne pense pas nécessairement ».

En plus de l'identification de ces possibles sources de financement, certaines équipes disent être intéressées par des **réponses collégiales à des appels d'offres** ou demandes de financement concernant leurs activités éditoriales.

#### g. Aide à la communication et à la diffusion

Certains responsables de revue ou de personnes intervenant d'une manière ou d'une autre dans le circuit éditorial reconnaissent que « la **gestion de l'humain** » est souvent difficile, notamment « à l'université [où] on a tendance à accepter trop de choses et à demander des délais après ». Beaucoup souhaiteraient « apprendre à dire oui, mais en fait non », notamment aux collègues d'une même équipe ou d'un même site, afin de ménager les sensibilités et travailler de manière efficace à la réalisation des numéros.

De nombreuses équipes souhaiteraient plus généralement être formées au **référencement** et à la **promotion des revues**. Globalement, les équipes estiment qu'« il faudrait une stratégie de diffusion un peu poussée ».

#### h. Mise en réseau

Une personne interrogée a expliqué avoir vu l'enquête menée par l'Ouvroir comme une opportunité dans la mesure où les équipes travaillant sur les revues partagent toutes les mêmes problématiques.

Certaines équipes ont mentionné être intéressées par la constitution d'un « réseau avec des revues similaires pour **échanger** » l'**information et mieux communiquer** sur leur activité éditoriale propre. Cette mise en réseau est également envisagée comme **un moyen de mutualiser** les formations, partager les bonnes pratiques et mettre en commun les compétences de chacun ainsi que les outils d'aide à l'édition. Des outils et moyens existent déjà au sein du site universitaire et mériteraient d'être (ré)activés. Le **décloisonnement des équipes** a été mentionné et est vu comme particulièrement stimulant.

### III. RECOMMANDATIONS

Les besoins exprimés ainsi que les pistes relatives à l'accompagnement souhaité par les équipes en charge des revues nous permettent à présent de formuler un certain nombre de recommandations.

#### 1. La mise en place d'un programme de formations répondant aux besoins exprimés

Les demandes en formation sont en effet nombreuses. Ont été listées ici celles qui ont été mentionnées par plusieurs équipes et pourraient bénéficier au plus grand nombre.

##### *Rôles et responsabilités des équipes*

Les questionnaires et entretiens ont mis en lumière le fait que les tâches et responsabilités des membres des équipes de revues sont parfois mal comprises. Certaines revues n'ont pas de comités et les équipes qui en ont la charge s'interrogent parfois sur l'utilité réelle de les constituer, ainsi que sur la manière de le faire. Il serait souhaitable de reprendre ces éléments, afin de mettre à plat le circuit éditorial, ainsi que les rôles de chacun dans ce travail. Une meilleure connaissance des tâches devrait en effet permettre aux équipes de réfléchir à leur propre manière de faire et les encourager à la modifier si elles le jugent nécessaire.

##### *Édition en ligne et open access / Accompagnement au changement*

De nombreuses équipes souhaiteraient mieux comprendre les bénéfices du passage au numérique et en apprendre plus sur les plateformes de diffusion en ligne telles qu'OpenEdition et Cairn. Quelques-unes pensent également que l'Ouvroir pourrait accompagner vers le changement certains membres des équipes éditoriales, encore réticents quant au passage vers cette nouvelle forme de diffusion. Une formation plus ciblée sur certains outils éditoriaux en amont, tels qu'OJS ou le stockage des données, serait également souhaitable.

##### *Compétences rédactionnelles et correctorat*

Le manque de moyens humains qualifiés a été relevé par une quinzaine de personnes impliquées dans le travail éditorial. Certaines équipes ont manifesté leur intérêt à être mieux armées et à bénéficier d'un accompagnement à la relecture et au correctorat. Des formations plus spécifiques au stylage et Métopes seraient également souhaitables, notamment pour les équipes qui voudraient voir leurs revues basculer sur une plateforme de diffusion en ligne.

##### *Gestion de projet et mesure de l'impact*

Si quelques équipes disent n'avoir besoin d'aucun soutien organisationnel, d'autres au contraire admettent pouvoir en bénéficier. Une formation en gestion de projet pourrait être proposée, pour aborder notamment la mise en place d'un planning de suivi des tâches éditoriales et comprendre comment les prioriser de manière optimale. Loin de faire ce travail organisationnel à la place des équipes, l'Ouvroir se propose de l'impulser, en créant des outils et procédures standardisés, que les équipes pourraient librement adapter.

Cette formation pourrait également aborder les mesures d'impact de l'activité éditoriale ainsi que la collecte et le traitement de statistiques de consultation. Elle pourrait englober les techniques de présentation et de communication pour présenter des argumentaires formels et informels, particulièrement importants pour les demandes de subvention et la promotion des revues et des activités éditoriales des équipes. L'acquisition de stratégies permettant de faire face aux aléas et risques, internes et externes, doit également être abordée.

#### *Législation et droits dans l'édition*

Les équipes rencontrent régulièrement des questions juridiques, auxquelles elles n'ont pas toujours les réponses. Elles sont néanmoins cruciales aujourd'hui, d'autant plus que de nombreuses revues souhaitent à présent basculer sur des plateformes de diffusion en ligne. Une formation sur les droits d'auteur, relative au Règlement général sur la protection des données (RGPD) et à la législation applicable à l'édition rencontrerait sans nul doute un vif écho. Le droit des images ainsi que les questions de plagiat doivent également être abordés. Un soutien pour aider les équipes des revues à identifier et contacter les ayants droit serait également souhaitable.

Plus spécifiquement, une formation sur le statut associatif des revues pourrait être envisagée afin d'en lister les tenants et les aboutissants et inciter les équipes qui le souhaitent à se constituer en associations.

#### *Budget et subventions*

Bien que de nombreuses équipes soient armées pour gérer le budget alloué aux revues (lorsqu'il existe), certaines ont mentionné qu'une aide en ce domaine leur serait bénéfique. Quelques-unes souhaiteraient également pouvoir être formées à la recherche de subventions et à la réponse aux appels d'offres.

#### *Communication et diffusion*

Communiquer clairement et objectivement est très important pour éviter les malentendus. Une formation examinant l'impact de la façon dont la conversation est menée et visant à acquérir des outils permettant une meilleure compréhension pourrait être développée. Le but de ces formations serait de renforcer les compétences relationnelles des équipes, pour aider à communiquer avec les auteurs, coordinateurs de dossiers, financeurs etc., mais également résoudre les conflits de manière efficace.

La généralisation du télétravail a changé les manières de travailler et de communiquer. Une formation soutenant les équipes à communiquer à distance serait, de fait, souhaitable. Cette formation pourrait également inciter les équipes des revues à solliciter des collègues géographiquement éloignés pour les comités, elle pourrait aider à définir des lignes directrices propres, discutées et validées par chaque équipe éditoriale, afin de travailler plus efficacement et harmonieusement ensemble.

Afin de répondre aux besoins exprimés par de nombreuses personnes interrogées, une formation dédiée au référencement, à la diffusion et à la promotion des revues, en ligne et sur site, serait également souhaitable.

### *Fonctionnement d'une revue et publication*

Pour certains chercheurs, les équipes des revues ont une mission pédagogique à remplir. Face au « niveau de mésinformation » d'une partie très importante des jeunes chercheurs, il faudrait en effet être en mesure de proposer des ateliers d'écriture et d'accompagnement vers la publication. Bien qu'ils reconnaissent que cette situation est normale, ils estiment qu'il est nécessaire d'avoir une vraie interaction chaque année, pour que les jeunes docteurs comprennent le fonctionnement d'une revue et les exigences de publication dans une revue scientifique.

### *Conditions de travail*

Des sessions plus axées sur la santé physique et mentale des équipes semblent enfin nécessaires à mettre en place, en lien avec les organismes et initiatives existants déjà à l'échelle du site alsacien. Une formation introduisant le concept de résilience et offrant des stratégies pour gérer au mieux le stress rencontré en lien avec les tâches éditoriales serait en ce sens indispensable à développer.

Ces pistes de réflexion pourraient être mises en place par l'équipe de l'Ouvroir, en lien avec les structures existant sur le site universitaire alsacien.

## **2. La mutualisation d'outils de soutien dédiés à l'édition**

Nombreux sont ceux qui souhaiteraient la mise en place d'un **espace d'échange de bonnes pratiques et d'outils communs** pour toutes celles et ceux travaillant sur les revues. Outils pour leur diffusion et stratégie anti-plagiat ont par exemple été discutés. Le partage des bonnes pratiques est également essentiel en ce sens que les expériences de chacun sont susceptibles d'enrichir cette communauté d'acteurs travaillant sur les revues. L'idée étant de permettre aux personnes impliquées dans l'édition des revues à l'échelle du site de se rencontrer, de partager leurs bonnes pratiques et de bénéficier du soutien des uns et des autres, un espace de discussion devrait pouvoir se développer. Les contours de cet espace restent à définir mais pourraient aller de la constitution d'une liste de diffusion à la création d'un espace numérique dédié accessible à ces différents acteurs.

La **mutualisation d'outils participant à l'optimisation des tâches éditoriales** a également été abordée, comme par exemple la mise en place d'un système de dépôt des articles en ligne ou de stockage des archives des revues. En ce qui concerne plus spécifiquement les formations, une discussion plus poussée doit être engagée afin de déterminer le(s) support(s) le(s) plus pertinent(s). Un modèle hybride (ateliers en présentiel et formations en ligne) paraît opportun, les sessions en présentiel devant s'accompagner de supports numériques et consultables à distance.

Le sentiment du manque de reconnaissance de l'activité éditoriale ayant été soulevé à de nombreuses reprises, l'Ouvroir envisage de créer, maintenir et diffuser un **répertoire annuel** de toutes les personnes participant à la production et à l'animation des revues de SHS à l'échelle du site universitaire alsacien. Le

pôle va également travailler à l'actualisation de la **liste des revues** publiées ou soutenues par les établissements. Ces outils ne pourront certes pas remplacer la reconnaissance institutionnelle des tâches éditoriales, mais ils participeront à leur mise en valeur et témoigneront du dynamisme des équipes dans ce domaine.

### 3. Le renforcement des partenariats existants

De nombreuses équipes insistent sur la **création et mutualisation de postes**, dont pourraient bénéficier toutes les revues du site (e.g. aide au secrétariat d'édition et de rédaction, à la traduction des résumés et à la correction des articles). Identifier des personnes-ressources pour des questions plus spécifiques, comme par exemple les questions juridiques, est une demande récurrente des équipes.

L'Ouvroir pourrait mettre en relation les revues et le service de documentation de l'université, pour s'assurer à minima qu'une notice bibliographique figure dans le Sudoc, le système universitaire de documentation géré par le Service commun de documentation (SCD). Le pôle pourrait également accompagner les équipes aux **procédures de référencement** des revues et les accompagner au référencement systématique auprès de Mir@bel<sup>44</sup>, DOAJ<sup>45</sup>, Sherpa Romeo<sup>46</sup> etc.



Une approche commune a également été suggérée pour **postuler collectivement à des offres de financement**. Certains enquêtés se demandent si les équipes des revues peuvent par exemple bénéficier

<sup>44</sup> Le corpus de revues Mir@bel (Mutualisation d'informations sur les revues et leurs accès dans les bases en ligne) est un « site web qui facilite l'accès aux revues ». Lancé en 2009, il référence les revues scientifiques, principalement en SHS, et oriente les usagers vers les sites des revues. Le site est accessible à l'adresse suivante : <https://reseau-mirabel.info/>.

<sup>45</sup> DOAJ (Directory of Open Access Journals) est une base de données bibliographiques recensant les revues scientifiques accessibles en ligne. L'index est accessible à l'adresse suivante : <https://www.doaj.org/>.

<sup>46</sup> Sherpa Romeo agrège et analyse les procédures d'open access des revues à l'international. Cette ressource est accessible à l'adresse suivante : <https://v2.sherpa.ac.uk/romeo/>.

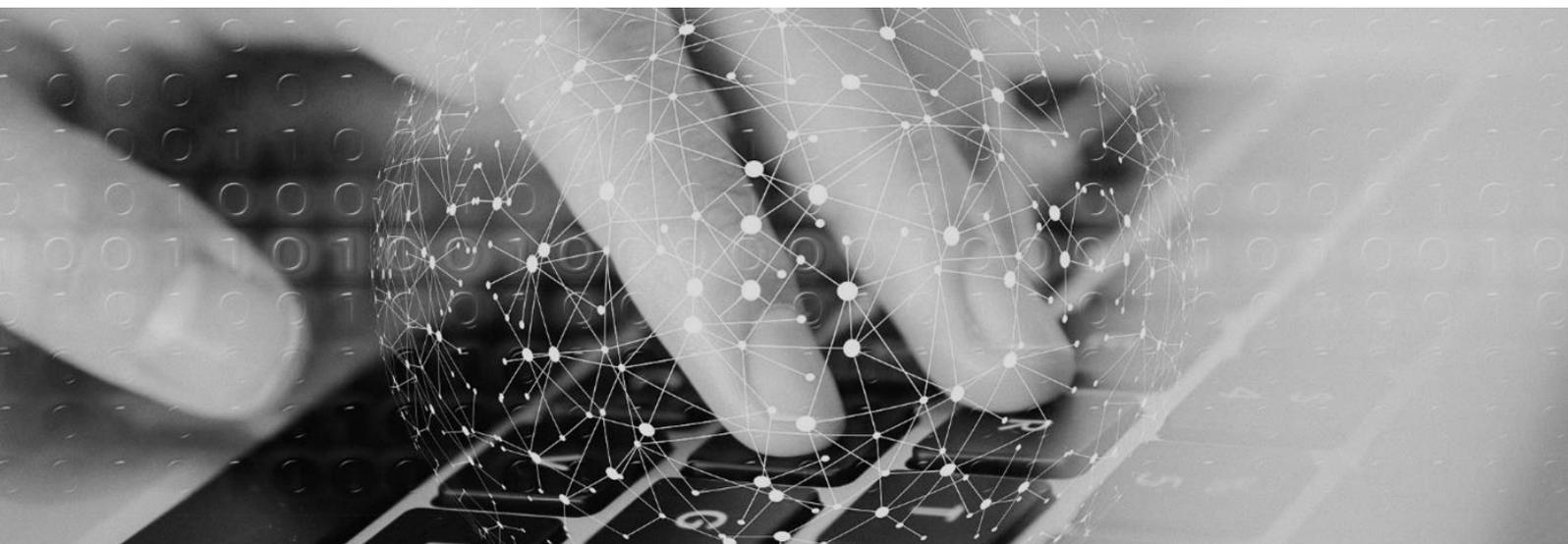
d'un service mutualisé permettant d'acquérir des DOI « à la demande » ou des polices de caractères particulières, en vue de faciliter ainsi la publication en ligne des articles.

**Identifier les ressources humaines potentiellement mobilisables** au sein du site est une autre piste envisagée par les équipes. Plusieurs personnes interrogées pensent à ce titre qu'il serait opportun de réfléchir à l'invention de modules d'enseignements transversaux, où des étudiants en fin d'études ou jeunes chercheurs pourraient par exemple se croiser et bénéficier d'enseignements communs aux techniques éditoriales.

Les **partenariats avec les instances nationales** telles qu'OpenEdition et Métopes doivent enfin être maintenus et consolidés. L'Ouvroir doit continuer à participer activement à l'animation et au développement du réseau Repères (Réseau de pépinières de revues scientifiques) afin que les équipes du site puissent bénéficier de son expertise et du retour d'expériences de collègues. Le pôle pourrait enfin travailler à renforcer le partenariat existant entre la MISHA et AOC media<sup>47</sup>.

#### **4. La structuration d'une communauté réunissant toutes les personnes impliquées dans l'animation des revues du site**

L'enquête a permis de mettre en lumière des problématiques communes à toutes les équipes, et d'identifier des synergies possibles à l'échelle du site. La constitution d'un espace dédié au rapprochement des équipes doit être réfléchi collectivement afin de bénéficier au plus grand nombre.



---

<sup>47</sup> Ce partenariat assure notamment la promotion des activités scientifiques des unités de recherche, par le biais notamment d'encarts publicitaires. AOC étant une revue numérique, toute autre publication dépend d'une prise de contact individuelle par le(s) auteur(s).

## 5. Un appui soutenu à l'édition scientifique publique

Les services d'accompagnement proposés aux équipes des revues du site doivent pouvoir continuer. Ils répondent à des besoins clairs et partagés par de nombreuses équipes. Le soutien institutionnel s'est accru depuis la loi de 2016 et se traduit sur le site alsacien par des financements alloués par l'université de Strasbourg, l'université de Haute-Alsace et l'InSHS (CNRS).

Les services et engagements de l'Ouvroir sont orientés par un comité ad hoc, composé de directeurs et directrices de revues, de professionnels de l'édition scientifique publique, et des acteurs de la science ouverte. Ce comité permettra la mise en place d'une stratégie concertée d'accompagnement aux équipes. Les missions du comité d'orientation sont de suivre les projets du pôle et de proposer des thématiques pour les rencontres et formations professionnelles organisées<sup>48</sup>.

---

<sup>48</sup> Plus d'informations au sujet de cette instance collégiale sont accessible sur les pages Internet de l'Ouvroir, à l'adresse suivante : <https://www.misha.fr/edition-revues/gouvernance>.

#### **IV. CONCLUSION ET PERSPECTIVES**

L'enquête menée par l'Ouvroir a rempli ses objectifs en ce sens qu'elle a permis d'identifier les revues existantes au sein des UR en SHS et établissements du site ainsi que les personnes se chargeant des tâches éditoriales, et de comprendre leurs besoins actuels en matière d'édition. Les discussions approfondies ont de surcroît mis au jour des manières de travailler qui pourraient être mutualisées pour sans nul doute bénéficier à d'autres équipes du site.

Cette première phase a permis de cerner des questions qui pourront donner lieu à une autre enquête, afin d'identifier les contributions des chercheurs et chercheuses strasbourgeois à l'animation de revues qui ne sont pas regardées comme des productions « du site » mais qui témoignent cependant de l'activité éditoriale qui y est menée. Ce travail s'annonce plus difficile car il n'est pas répercuté dans les rapports d'activité des unités de recherche du site.

Les trois mois impartis à la première phase de cette enquête ont imposé une forte réactivité et ont nécessité un important travail de suivi et de relances de la part de l'équipe de l'Ouvroir. Ces contraintes de calendrier n'ont pas été toujours compatibles avec celles des personnes ciblées. Il n'a malheureusement pas été possible de rencontrer d'autres interlocuteurs ayant participé à la création de pépinières de revues ou à des travaux exploratoires similaires à celui-ci, comme nous l'avions envisagé initialement.

Les besoins et attentes des équipes identifiés grâce à cette enquête vont donner à l'Ouvroir un cadre pour définir et mettre en place des outils et formations à destination des équipes. Un travail avec les équipes des revues va être initié afin d'associer les personnes, structures et éventuellement organismes extérieurs à même de participer à ce projet. Les activités mises en place seront évaluées afin de s'assurer que les solutions proposées répondent aux attentes exprimées et puissent être réajustées si besoin.

Ce projet se poursuivra dans le cadre de partenariats structurants avec l'InSHS et les infrastructures Métopes et OpenEdition, le but étant de mieux ancrer l'édition scientifique en SHS dans le paysage alsacien et de faire converger les pratiques d'édition en SHS et en sciences fondamentales, ainsi que celles développées sur le site alsacien et sur d'autres sites universitaires. Il nous paraît enfin essentiel de travailler avec les institutions locales afin que cette dynamique soit relayée pour que les équipes des revues en aient connaissance et puisse jouir d'un accompagnement renforcé.

Annexe 1 : Tableau synthétique des revues recensées au cours de l'enquête<sup>49</sup>

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
Archimède. Archéologie et histoire ancienne	ArcHIMèdE (UMR 7044)	Mondes anciens et médiévaux	2014	UMR 7044	1 / an	Numérique Papier	Site institutionnel <a href="https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/">https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/</a>	Numérique et papier gratuits
Bulletin Analytique d'Histoire Romaine (BAHR)	ArcHIMèdE (UMR 7044)	Mondes anciens et médiévaux	1962	PUS	1 / an	Numérique Papier	Site institutionnel <a href="https://www2i.misha.fr/flora/servlet/LoginServlet">https://www2i.misha.fr/flora/servlet/LoginServlet</a>	Numérique gratuit, papier payant
Bulletin de l'OPEE (Observatoire des Politiques Économiques en Europe)	BETA (UMR 7522)		1999	UMR 7522	2 / an	Numérique Papier	Site institutionnel <a href="https://opee.unistra.fr/">https://opee.unistra.fr/</a>	Numérique gratuit, papier payant
Cahiers de FARE	DynamE (UMR 7367) > LinCS (UMR 7069)		2011	L'Harmattan	irrégulière	Papier		Papier payant
Cahiers du GEPE (Groupe d'Étude sur le	LiLPa (UR 1339)	Sciences du langage ; Hommes et milieux : évolution, interactions	2008	PUS	1 / an	Numérique Papier	Site dédié <a href="http://www.cahiersdugepe.fr/">http://www.cahiersdugepe.fr/</a>  Prochainement sur PARÉO	Numérique gratuit, papier payant

<sup>49</sup> Les informations rassemblées dans ce tableau sont extraites des réponses aux questionnaires et des éléments collectés au cours des entretiens approfondis avec les personnes impliquées dans l'animation de ces revues. Certaines données (notamment la date de création des revues, leurs périodicités, formats et modes d'accès) ont été collectées sur les sites Internet des unités de recherche dans les cas où les équipes n'ont pas répondu aux questionnaires.

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
Plurilinguisme Européen)								
Cahiers philosophiques de Strasbourg	CRPhAC (UR 2326)	Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art	1994	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/cps/">https://journals.openedition.org/cps/</a>  (prochainement sur Persée ?)	Numérique gratuit, papier payant
Cliometrica. Journal of Historical Economics and Econometric History	BETA (UMR 7522)		2007	Springer-Verlag GmbH Germany	3 / an	Numérique Papier	Site éditeur <a href="https://www.springer.com/journal/11698">https://www.springer.com/journal/11698</a>	Numérique et papier payants
DESHIMA	Mondes germaniques et nord-européens (UR 1341)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ; Sciences du langage ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Politiques, pouvoir et organisation ; Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines	2007	PUS	1 / an	Papier		Papier payant

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
Didactique du FLE. Recherches et pratiques [anciennement Cahiers de l'AREFLE]	Association rhénane des enseignants de FLE (AREFLE)		2020	Association rhénane des enseignants de FLE	2 / an	Numérique Papier	Site institutionnel <a href="https://arefle.wordpress.com/about/">https://arefle.wordpress.com/about/</a>  Prochainement sur PARÉO	Numérique gratuit, papier payant
Éclat	HEAR (revue de l'atelier d'illustration de l'école)	Mondes modernes et contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines	2020	Éditions 2024	1 / an	Papier		Papier payant
Journal des Accidents et des Catastrophes (JAC)	CERDACC (UHA)	Sociologie et sciences du droit ; Espace, territoires et sociétés ; Politiques, pouvoir et organisation	1999		1 / mois	Numérique	Site institutionnel <a href="http://www.jac.cerdacc.uha.fr/">http://www.jac.cerdacc.uha.fr/</a>	Numérique gratuit
Journées Doctorales des Humanités (JDH)	ILLE (UHA)	Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art	2021		1 / an	Numérique	Site dédié <a href="https://dialogues.hypotheses.org/journees-doctorales-des-humanites">https://dialogues.hypotheses.org/journees-doctorales-des-humanites</a>	Numérique gratuit
Ktëma. Civilisations de	ArchIMèdE (UMR 7044)	Mondes anciens et médiévaux	1976	PUS	1 / an	Numérique Papier	Persée <a href="https://www.persee.fr/collection/ktëma">https://www.persee.fr/collection/ktëma</a>	Numérique gratuit,

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques								papier payant
La Pensée d'Ailleurs	LISEC (UR 2310)		2019			Numérique	HAL <a href="https://hal.inria.fr/LA-PENSEE-D-AILLEURS/page/la-revue">https://hal.inria.fr/LA-PENSEE-D-AILLEURS/page/la-revue</a>	Numérique gratuit
Mondes en développement	BETA (UMR 7522)		1973	De Boeck Supérieur	4 / an	Numérique Papier	Cairn <a href="https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement.htm">https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement.htm</a>	Numérique et papier payants
Musique en acte	ACCRA (UR 3402)		2020		irrégulière	Numérique	Site institutionnel <a href="https://creaa.unistra.fr/publications/revues/revue-musique-en-acte">https://creaa.unistra.fr/publications/revues/revue-musique-en-acte</a>	Numérique gratuit
Musurgia : analyse et pratique musicales	ACCRA (UR 3402)		1994	Editions ESKA	4 / an	Numérique Papier	Cairn <a href="https://www.cairn.info/revue-musurgia.htm">https://www.cairn.info/revue-musurgia.htm</a>	Numérique gratuit, papier payant
Neologica	LiLPa (UR 1339)		2007	Classiques Garnier	1 / an	Numérique Papier	Site éditeur <a href="https://classiques-garnier.com/neologica.html">https://classiques-garnier.com/neologica.html</a>	Numérique et papier payants
Plateia	ENSAS	Mondes modernes et contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Espaces, territoires et sociétés	2021	PUS	1 / an	Papier		Papier payant

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
RadaR - Essai critiques	ACCRA (UR 3402)	Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art	[2016]		1 / an	Numérique	Site dédié <a href="https://revue-radar.fr/ours">https://revue-radar.fr/ours</a>  Prochainement sur PARÉO	Numérique gratuit
Ranam, Recherches Anglaises et Nord-Américaines	SEARCH (UR 2325)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ; Sciences du langage ; Espace, territoires et sociétés ; Politiques, pouvoir et organisation	1975	PUS	1 / an	Papier	Candidature OpenEdition en cours (prochainement sur Persée ?)	Papier payant
ReCHERches. Culture et Histoire dans l'Espace Roman	CHER (UR 4376)	Mondes modernes et contemporains ; Sciences du langage ; Espace, territoire et sociétés	2008	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/cher/">https://journals.openedition.org/cher/</a>	Numérique gratuit, papier payant
Recherches germaniques		Mondes modernes et contemporains ; Sciences philologiques, sciences de l'art	1971	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/rg/">https://journals.openedition.org/rg/</a>  (prochainement sur Persée ?)	Numérique gratuit, papier payant
Regards croisés	ARCHE (UR 3400)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ;	2013	Jonas Verlag für Kunst und Literatur	1 / an	Numérique Papier	Site institutionnel <a href="http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=93&amp;id=592&amp;lang=fr">http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=93&amp;id=592&amp;lang=fr</a>	Papier payant

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
		Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art					(volonté d'intégrer OpenEdition)	
Regards sociologiques	SAGE (UMR 7363)		1991	Association Regards sociologiques	irrégulière	Numérique Papier	Site dédié <a href="http://www.regards-sociologiques.fr/">http://www.regards-sociologiques.fr/</a>	Numérique gratuit, papier payant
Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande	ARCHE (UR 3400)	Mondes modernes et contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Sociologie et sciences du droit ; Economie et gestion ; Espace, territoires et sociétés ; Politiques, pouvoir et organisation	1969	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/Allemagne/">https://journals.openedition.org/Allemagne/</a>  (volonté d'intégrer Persée)	Numérique gratuit, papier payant
Revue de la BNU [Bibliothèque nationale et universitaire]	BNU Strasbourg		2010	BNU Strasbourg	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/rbnu/">https://journals.openedition.org/rbnu/</a>	Numérique gratuit, papier payant
Revue des sciences religieuses	Théologie catholique (UR 4377)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et	1921	Association des publications de	4 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/rsr/">https://journals.openedition.org/rsr/</a>	Numérique gratuit,

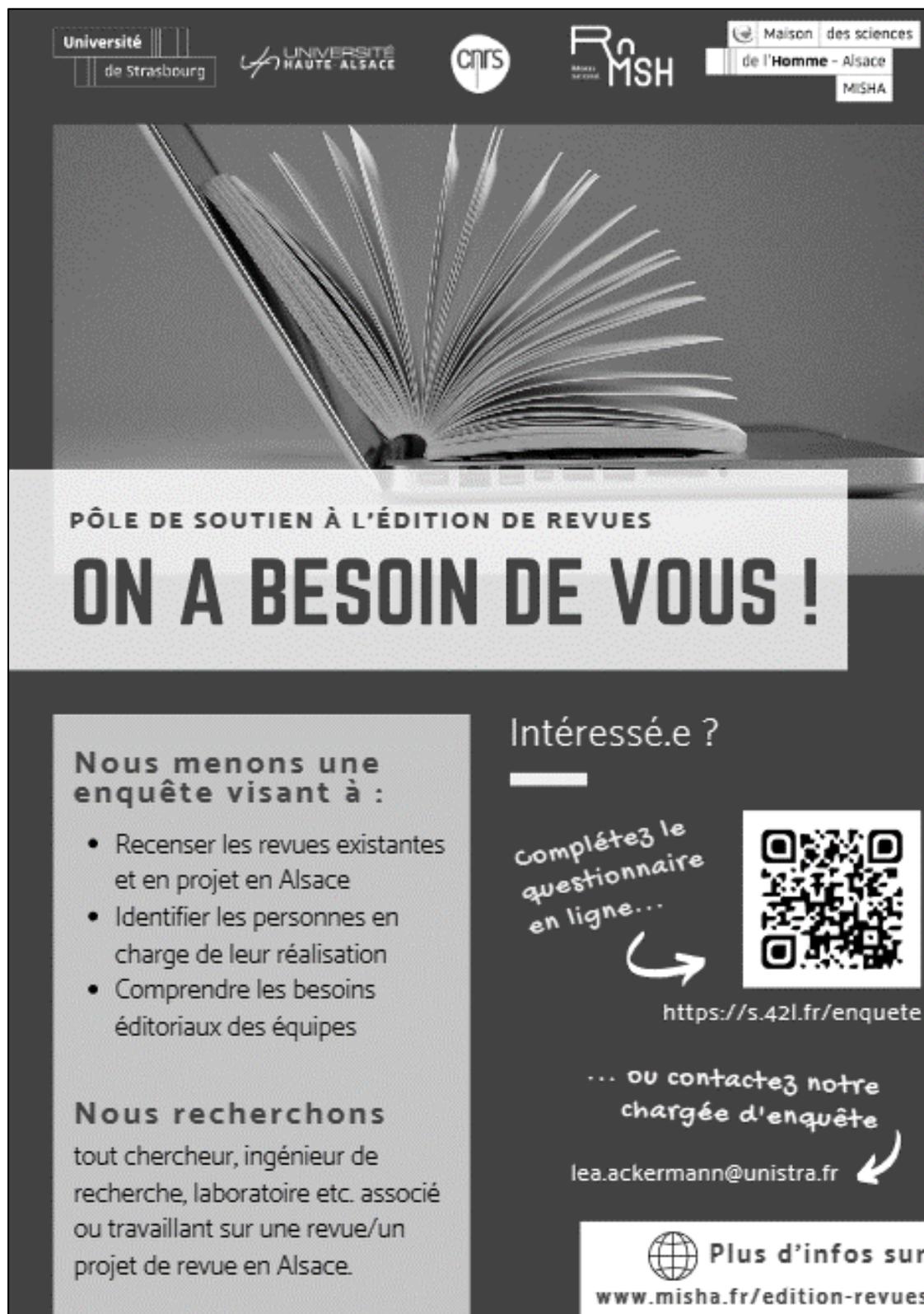
Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
		contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art		la faculté de théologie catholique				papier payant
Revue des sciences sociales	DynamE (UMR 7367) > LinCS (UMR 7069)	Mondes modernes et contemporains ; Sociologie et sciences du droit ; Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines ; Espaces, territoires et sociétés ; Politiques, pouvoir et organisation	1972	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/revss/">https://journals.openedition.org/revss/</a>  (prochainement sur Persée ?)	Numérique gratuit, papier payant
Revue d'histoire et de philosophie religieuses	Association des publications de la faculté de théologie protestante de Strasbourg	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Sociologie et sciences du droit ; Politiques, pouvoir et	1921	Classiques Garnier	4 / an	Numérique Papier	Site éditeur <a href="https://classiques-garnier.com/revue-d-histoire-et-de-philosophie-religieuses.html">https://classiques-garnier.com/revue-d-histoire-et-de-philosophie-religieuses.html</a>  Persée <a href="https://www.persee.fr/collection/rhpr">https://www.persee.fr/collection/rhpr</a>	Numérique et papier payants

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
		organisation ; Hommes et milieux : évolution, interactions						
Revue d'histoire nordique	DynamE (UMR 7367) > LinCS (UMR 7069)		2005	PUM	irrégulière	Papier		Papier payant
Revue du droit des religions	DRES (UMR 7354)	Sociologie et sciences du droit	2016	PUS	2 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/rdr/">https://journals.openedition.org/rdr/</a>	Numérique gratuit, papier payant
Revue du GRASCO [Groupe de Recherche Actions sur la Criminalité Organisée]	DRES (UMR 7354)		2012	UMR 7354	4 / an	Numérique	Site institutionnel <a href="http://www.larevuedugrasco.eu/">http://www.larevuedugrasco.eu/</a>	Numérique gratuit
Revue du Rhin Supérieur	CRESAT (UHA)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ; Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art ; Espace, territoires et sociétés	2018	CRESAT	1 / an	Papier	PARÉO <a href="http://www.ouvroir.fr/rrs/">http://www.ouvroir.fr/rrs/</a>	Numérique gratuit, papier payant

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
Revue Française d'Administration Publique	INSP (Institut national du service public), anciennement Ena (École nationale d'administration)	Sociologie et sciences du droit ; Économie et gestion : Politiques, pouvoir et organisation	1977	Documentation française/DILA	4 / an	Numérique Papier	Cairn <a href="https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique.htm">https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique.htm</a>	Numérique gratuit, papier payant
Riséo (Risques, Études et Observations)	CERDACC (UHA)	Sociologie et sciences du droit	2010		2 / an	Numérique	Site institutionnel <a href="http://www.riseo.cerdacc.uha.fr/">http://www.riseo.cerdacc.uha.fr/</a>	Numérique gratuit
Scolia	LilPa (UR 1339)	Sciences du langage	1994	PUS	1 / an	Numérique Papier	OpenEdition <a href="https://journals.openedition.org/scolia/">https://journals.openedition.org/scolia/</a>  (prochainement sur Persée ?)	Numérique gratuit, papier payant
Source(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe	ARCHE (UR 3400)	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains	2012	PUS	2 / an	Numérique Papier	PARÉO <a href="http://www.ouvroir.fr/sources/">http://www.ouvroir.fr/sources/</a>	Numérique gratuit, papier payant

Titre de la revue	UR ou établissement	Disciplines déclarées	Année de création	Éditeurs	Périodicité	Format	Accès (revues en ligne)	Accès
Strathèse	ED 519 "Sciences humaines et sociales - Perspectives européennes"	Mondes anciens et médiévaux ; Mondes modernes et contemporains ; Sciences du langage ; Sociologie et sciences du droit ; Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines ; Espaces, territoires et sociétés ; Politiques, pouvoir et organisation ; Cerveau, cognition, comportement ; Hommes et milieux : évolution, interactions	2015		2 / an	Numérique	PARÉO <a href="http://www.ouvroir.fr/strathese/">http://www.ouvroir.fr/strathese/</a>	Numérique gratuit
ZAP. Zone d'Architecture Possible	ENSAS		2018		1 / an	Numérique	Issuu <a href="https://issuu.com/zutmagazine/docs/zap_03_pages-simples">https://issuu.com/zutmagazine/docs/zap_03_pages-simples</a>	Numérique gratuit

## Annexe 2 : Affiche



The poster features a background image of an open book with its pages fanned out. At the top, there are logos for 'Université de Strasbourg', 'UNIVERSITÉ HAUTE ALSACE', 'CNRS', 'R<sub>2</sub> MSH', 'Maison des sciences de l'Homme - Alsace', and 'MISHA'. The main title is 'PÔLE DE SOUTIEN À L'ÉDITION DE REVUES ON A BESOIN DE VOUS !'. Below this, there are two columns of text. The left column describes the survey's goals and the search for researchers. The right column asks for interested parties, provides a QR code and a URL for the questionnaire, and offers contact information for the survey lead.

Université de Strasbourg

UNIVERSITÉ HAUTE ALSACE

CNRS

R<sub>2</sub> MSH

Maison des sciences de l'Homme - Alsace

MISHA

PÔLE DE SOUTIEN À L'ÉDITION DE REVUES

# ON A BESOIN DE VOUS !

**Nous menons une enquête visant à :**

- Recenser les revues existantes et en projet en Alsace
- Identifier les personnes en charge de leur réalisation
- Comprendre les besoins éditoriaux des équipes

**Nous recherchons** tout chercheur, ingénieur de recherche, laboratoire etc. associé ou travaillant sur une revue/un projet de revue en Alsace.

Intéressé.e ?

Complétez le questionnaire en ligne...



<https://s.42l.fr/enquete>

... ou contactez notre chargée d'enquête

[lea.ackermann@unistra.fr](mailto:lea.ackermann@unistra.fr)

 Plus d'infos sur [www.misha.fr/edition-revues](http://www.misha.fr/edition-revues)

## Annexe 3 : Questionnaire court

**Titre** – Enquête sur les revues en SHS

**Description** – La MISHA de Strasbourg a récemment créé un pôle de soutien à l'édition de revues en sciences humaines et sociales, l'[Ouvroir](#) (Outil pour la Valorisation, la Réflexion, l'Organisation et l'Invention au service des revues). En plus de promouvoir la science ouverte dans le champ de l'édition scientifique, le pôle souhaite répondre aux besoins éditoriaux exprimés par les équipes des revues.

Ce questionnaire a pour objectifs :

- d'identifier les revues existantes sur le site alsacien et celles auxquelles vous, chercheur.se.s, êtes associé.e.s quel que soit leur lieu ou leur structure de rattachement ;
- de partir du terrain pour comprendre quels sont vos besoins en matière d'édition et parvenir à dissocier l'animation scientifique d'une revue et le travail éditorial qu'elle requiert ;
- d'apporter un soutien accru aux équipes pour parvenir, à terme, à une professionnalisation éditoriale des revues ;
- de mesurer où se situent les revues du site alsacien en matière d'accessibilité et d'accès ouvert. Il permettra ainsi de mettre en lumière si un soutien à l'accès ouvert via la Pépinière d'Accompagnement des Revues vers l'Édition Ouverte ([PARÉO](#)) est souhaitable et possible.

Nous vous remercions par avance du temps que vous voudrez bien consacrer à ce questionnaire.

Nous serions heureux de discuter de vos besoins de vive voix et vous invitons à contacter [nom supprimé] pour convenir d'un rendez-vous.

**1. Quel est le nom de votre unité de recherche ?**

[Code : ID0101]

[Questions de type texte > Zone de texte court]

**2. L'unité de recherche à laquelle vous êtes rattaché.e édite-t-elle une ou plusieurs revue.s ?**

[Code : ID0102]

[Questions prédéfinies > Oui/Non]

Merci de cocher « oui » si vous disposez également d'une revue de doctorants.

- **Oui** > question 3
- **Non** > question 5

**3. Quels sont les noms des revues rattachées à votre unité de recherche ?**

[Code : ID0103]

[Questions de type texte > Multiples zones de texte court]

Merci d'indiquer le nom de chaque revue (une revue par ligne).

Revue 1, Revue 2, Revue 3, Revue 4, Revue 5

**4. Qui dirige les revues ?**

[Code : ID0104]

*[Questions de type texte > Multiples zones de texte court]*

*Merci d'indiquer le nom du/des directeur(s) de revue(s) sur la ligne correspondante.*

*Revue 1, Revue 2, Revue 3, Revue 4, Revue 5*

- 5. Seriez-vous prêt.e à rencontrer notre chargée d'enquête pour discuter plus en détail avec elle de votre activité liée à l'édition scientifique et aux besoins que vous pouvez identifier dans ce domaine ?**

*[Code : ID0105]*

*[Questions prédéfinies > Oui/Non]*

*En répondant « oui » à cette question, vous acceptez d'être contacté.e prochainement par notre chargée d'enquête pour convenir d'un rendez-vous (téléphonique, à distance ou en personne).*

- **Oui**
- **Non**

- 6. Merci de renseigner votre adresse email ci-dessous :**

*[Code : ID0106]*

*[Questions de type texte > Zone de texte court]*

- 7. Afin de constituer une communauté de chercheurs particulièrement intéressés par les enjeux de l'édition scientifique, nous souhaiterions créer une liste de diffusion qui permettra de diffuser les résultats de l'enquête et les offres de formation ou de service qui en découlent. Donnez-vous votre accord pour que nous utilisions vos coordonnées professionnelles/institutionnelles (adresse email) à cette fin ?**

*[Code : ID0107]*

*[Questions prédéfinies > Oui/Non]*

- **Oui**
- **Non**

## Annexe 4 : Questionnaire long

**Titre** – Enquête sur les revues en SHS

**Description** – La MISHA de Strasbourg a récemment créé un pôle de soutien à l'édition de revues en sciences humaines et sociales, l'[Ouvroir](#) (Outil pour la Valorisation, la Réflexion, l'Organisation et l'Invention au service des revues). En plus de promouvoir la science ouverte dans le champ de l'édition scientifique, le pôle souhaite répondre aux besoins éditoriaux exprimés par les équipes des revues.

Ce questionnaire a pour objectifs :

- d'identifier les revues existantes sur le site alsacien et celles auxquelles vous, chercheur.se.s, êtes associé.e.s quel que soit leur lieu ou leur structure de rattachement ;
- de partir du terrain pour comprendre quels sont vos besoins en matière d'édition et parvenir à dissocier l'animation scientifique d'une revue et le travail éditorial qu'elle requiert ;
- d'apporter un soutien accru aux équipes pour parvenir, à terme, à une professionnalisation éditoriale des revues ;
- de mesurer où se situent les revues du site alsacien en matière d'accessibilité et d'accès ouvert. Il permettra ainsi de mettre en lumière si un soutien à l'accès ouvert via la Pépinière d'Accompagnement des Revues vers l'Édition Ouverte ([PARÉO](#)) est souhaitable et possible.

Nous vous remercions par avance du temps que vous voudrez bien consacrer à ce questionnaire.

Nous serions heureux de discuter de vos besoins de vive voix et vous invitons à contacter [nom supprimé] pour convenir d'un rendez-vous.

### Groupe 1 – État des lieux du travail éditorial

1. **À quelle unité de recherche êtes-vous rattaché.e (nom du laboratoire, de l'école doctorale ou de l'organisation) ?**

[Code : ID0101]

2. **Êtes-vous associé.e à une ou plusieurs revues ?** (e.g. en tant que membre d'un comité scientifique de rédaction, de lecture etc.)

[Code : ID0102]

- **Oui** > question 3
- **Non** > question 4

3. **Pour chacune, merci de préciser les noms des revues ainsi que votre rôle.**

[Code : ID0103]

4. **L'unité de recherche à laquelle vous êtes rattaché.e édite-t-elle une ou plusieurs revue.s ?**

[Code : ID0104]

Si la structure édite plus d'une revue, merci de compléter un formulaire pour chacune d'elles.

- **Oui** > question 5
- **Non** > question 19

**5. Quel est le nom de la revue ?**

[Code : ID0105]

**6. Quelle est la date de création de la revue ?**

[Code : ID0106]

**7. Quelle est la périodicité de la revue ? [Code : ID0107]**

- **1 numéro par un**
- **2 numéros par un**
- **3 numéros par un**
- **4 numéros par un**
- **+ 4 numéros par un**
- **Irrégulière**
- **Autre**

**8. Quelles sont les disciplines couvertes par la revue ?**

*Cette liste est arrêtée par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales (InSHS) du CNRS. Merci de sélectionner toutes les disciplines couvertes par la revue.*

[Code : ID0108]

- **Mondes anciens et médiévaux**
- **Mondes modernes et contemporains**
- **Sciences du langage**
- **Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art**
- **Sociologie et sciences du droit**
- **Economie et gestion**
- **Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines**
- **Espaces, territoires et sociétés**
- **Politiques, pouvoir et organisation**
- **Cerveau, cognition, comportement**
- **Hommes et milieux : évolution, interactions**

**9. La revue est-elle publiée sous forme papier ?**

[Code : ID0109]

- **Oui**
- **Non**

**10. Quel est le nom de l'éditeur de la revue ?**

[Code : ID0110]

**11. La revue est-elle publiée sous forme numérique ?**

[Code : ID0111]

- **Oui** > question 12
- **Non** > question 13

**12. À quelle adresse (URL) la revue est-elle disponible ?**

[Code : ID0112]

**13. Où la revue est-elle référencée ?** (e.g. dans un catalogue de référence comme le Sudoc ou sur un site dédié au référencement des revues comme Mir@bel)

[Code : ID0113]

**14. Quel modèle d'accès correspond le mieux à la revue ?**

[Code : ID0114]

- **Payant (abonnement, vente au numéro)**
- **Gratuit (open access, distribution des numéros)**
- **Gratuit modèle freemium (OpenEdition)**

**15. Quel est le statut juridique de la revue ?** (e.g. association, SARL)

[Code : ID0115]

*Si la revue n'a pas de statut juridique particulier, merci de laisser ce champ vide.*

**Groupe 2 – Équipe éditoriale**

**16. Qui est le directeur éditorial de la revue ?**

[Code : ID0216]

**17. Qui d'autre travaille sur la revue ? (Comité scientifique, lecture, rédaction, secrétaire de rédaction, prestataire extérieur etc.)**

[Code : ID0217]

*Merci de préciser les noms des membres de l'équipe ainsi que leurs rôles/responsabilités au sein de la revue (si connus).*

**Groupe 3 – Besoins éditoriaux**

**18. Si vous estimez avoir besoin d'être accompagné.e dans le travail éditorial qu'exige votre revue, merci de sélectionner ci-dessous chacune des tâches identifiant un besoin. Vous pouvez également ajouter des commentaires pour chaque item si vous souhaitez fournir plus d'informations.**

[Code : ID0318]

- **Faible budget/subvention**
- **Flou/vide juridique**
- **Isolement de l'équipe**
- **Manque de moyens humains qualifiés**
- **Pas/peu de temps à y consacrer**
- **Pas/peu de visibilité de la revue**
- **Pas/peu de formation aux enjeux du numérique**
- **Je n'ai aucune difficulté**
- **Autre**

**19. Si vous estimez avoir des besoins d'accompagnement à l'édition scientifique, merci de cocher les cases correspondantes.**

[Code : ID0319]

Merci de sélectionner tous les points correspondants le mieux à votre situation. Vous pouvez également ajouter des commentaires pour chacun d'eux si vous souhaitez nous fournir plus d'information.

- **Accompagnement de la revue vers l'édition ouverte**
- **Aide à la publication (PAO, impression)**
- **Aide au secrétariat d'édition (préparation de copies et harmonisation des références bibliographiques)**
- **Aide au secrétariat de rédaction (échange avec rédacteurs)**
- **Aide juridique (statuts, contrats d'auteurs)**
- **Aide organisationnelle du circuit éditorial (planning, tâches et responsabilités)**
- **Je n'ai pas de besoins éditoriaux**
- **Autre**

**20. Avez-vous des idées/recommandations particulières quant aux outils d'accompagnement éditorial qui pourraient vous faciliter votre travail ?**

[Code : ID0320]

**21. Seriez-vous prêt.e à rencontrer notre chargée d'enquête pour discuter plus en détail avec elle de votre activité liée à l'édition scientifique et aux besoins que vous pouvez identifier dans ce domaine ?**

[Code : ID0121]

En répondant « oui » à cette question, vous acceptez d'être contacté.e prochainement par notre chargée d'enquête pour convenir d'un rendez-vous (téléphonique, à distance ou en personne).

- **Oui**
- **Non**

**22. Merci de renseigner votre adresse email ci-dessous :**

[Code : ID0122]

**23. Afin de constituer une communauté de chercheurs particulièrement intéressés par les enjeux de l'édition scientifique, nous souhaiterions créer une liste de diffusion qui permettra de diffuser les résultats de l'enquête et les offres de formation ou de service qui en découlent. Donnez-vous votre accord pour que nous utilisions vos coordonnées professionnelles/institutionnelles (adresse email) à cette fin ?**

[Code : ID0123]

- **Oui**
- **Non**

## Annexe 5 : Commentaires reçus<sup>50</sup>

« Merci d'avoir mis en forme vos notes et de me les avoir envoyées aussi rapidement, et merci encore pour la qualité de l'échange d'hier. »

« Merci pour votre synthèse. Je me suis permis d'y apporter quelques modifications, parfois justifiées en commentaire, pour info. Au plaisir des prochains échanges. »

« Merci pour votre accueil de ce matin et votre envoi rapide. Je reviendrai vers vous dès que possible. »

« Ce fut un plaisir de faire ce tour d'horizon en votre compagnie ! Merci d'avoir retranscrit aussi fidèlement mes propos dans votre compte rendu. »

« Merci beaucoup pour cet envoi de vos notes et pour d'être venue me voir, je suis toujours ravie d'aider à faire avancer la cause des revues! (...) En tout cas je vous renouvelle mes remerciements pour ce retour qui retranscrit parfaitement nos échanges. Je reste bien sûr à votre disposition si besoin est. »

« Ayant lu le compte rendu que vous m'avez envoyé mardi dernier, je réitère mes remerciements pour le travail que vous avez accompli : vos notes ont parfaitement retranscrit la teneur de notre entretien. (...) Une fois encore, je tiens à vous remercier pour la qualité de notre échange et celle du travail que vous avez effectué à son issue. »

« J'ai également eu plaisir à échanger avec vous- ce sont des questions qui m'ont beaucoup fait réfléchir depuis pas mal de temps. La prise de note est très fidèle à notre échange (...). Je serais intéressé par le résultat de votre enquête et par vos préconisations si c'est rendu public. »

« Meilleurs messages et remerciements de tout ce que vous faites. »

« Merci beaucoup pour ces notes et pour l'échange que nous avons eu. Le document me semble très complet et fidèle. Encore merci à vous (...) »

« J'ai aussi été très heureuse de découvrir le programme des Journées Repères sur la liste Medici : je ferai mon possible pour venir assister à la restitution de votre enquête »

---

<sup>50</sup> Ces commentaires ont été envoyés à notre chargée d'enquête suite aux entretiens approfondis. Tous ont été anonymisés.

## Table des figures

Figure 1 : Liste des unités de recherche ayant répondu à l'enquête .....	3
Figure 2: Liste des revues recensées.....	6
Figure 3 : Catégories génériques de l'InSHS auxquelles les revues recensées sont rattachées.....	7
Figure 4 : Unité de recherche/établissement principal portant une ou plusieurs revues .....	8
Figure 5 : Années de création des revues recensées.....	10
Figure 6 : Périodicité des revues recensées.....	11
Figure 7 : Formats de diffusion des revues recensées .....	14
Figure 8 : Formats de diffusion des revues recensées en fonction de leur date de création .....	14
Figure 9 : Type d'accès aux revues .....	17
Figure 10 : Répartition générale des revues recensées par sites et plateformes d'hébergement.....	18
Figure 11 : Répartition détaillée des revues recensées par plateformes d'hébergement .....	19

 Maison des sciences

de l'**Homme** - Alsace

MISHA